1 **Édito**

*Disciples H24*
***Erwan Cloarec***

5 *Nouvelle approche de la mission et position claire sur des questions éthiques*
*Évaluation des déclarations de Lausanne 4*
***Evert Van de Poll***

35 *Une vie de disciple qui porte du fruit*
***Florence Vancoillie***

51 *Accompagner les familles dans la transmission de la foi*
***Nathalie Perrot***

73 **Parole d'expérience(s)**

*Redécouvrir la vie de prière dans le ministère*
***Manu Renard***

83 **Prédication**

*La boussole pour une vie qui plaît à Dieu*
***Michael Demange***

93 **Présentation de livres**

*Gordon Margery, Frères séparés*
***Thierry Rouquet***


# LES CAHIERS DE L'ÉCOLE PASTORALE

croire publications

# Édito

## *Disciples H24*

***Erwan Cloarec***
*Rédacteur en chef*

Dans le numéro 129 des *Cahiers de l'École pastorale*, je proposais un édito intitulé "Une personne H24". À partir d'une expression issue d'une série inspirée de la légende de la NBA, Kévin Durant, sur Apple TV+, souligne l'importance, pour les leaders, d'être des hommes et des femmes intègres, constants, à la ville comme à la scène. Des exemples inspirants en ce sens. Non pas par leur manière de nous éblouir, mais par le fait de se comporter de manière exemplaire et aimante dans tous les domaines de leur vie.

Plusieurs ressources dans ce numéro engagent, de la même manière, les disciples de Jésus-Christ à chercher à vivre toutes les dimensions de leur existence, le dimanche comme en semaine, sous le regard de Dieu. C'est l'emphase particulière du texte de Florence Vancoillie : une invitation à porter du fruit dans tous les aspects de la vie (travail, loisir, engagement associatif, etc.) et une exhortation aux responsables d'Église à l'enseigner, concrètement. Cette approche d'un discipulat conséquent et "intégral" est aussi au cœur de la

présentation que nous fait Evert Von de Poll de la *Proclamation de Séoul*, issue de la quatrième édition du mouvement de Lausanne. Si l'accent mis sur le discipulat est allé croissant ces dernières années, l'auteur souligne que la *Proclamation de Séoul* place la formation à la vie de disciple tout en haut de l'agenda missionnaire. Ceci, à partir de la prise de conscience que la croissance numérique des Églises dans le monde doit être nécessairement doublée d'un enseignement et d'une pastorale solides. Au risque, sinon, d'une grande superficialité et d'un style de vie qui nuit au témoignage de l'Évangile.

En ce sens, le témoignage d'expérience de Manu Renard doit bousculer les responsables que nous sommes. Il se situe dans le cadre d'une nouvelle rubrique dans les *Cahiers de l'École pastorale* : "Parole d'expérience(s)". En alternance avec la rubrique "l'Église dans tous ses états", cette rubrique donnera la parole à des responsables d'Églises ou d'œuvres sur une variété de sujets touchant à la vie dans le ministère. Dans cette première livraison, l'auteur nous encourage, d'une manière touchante et inspirante, à chercher à (re)mettre la prière au cœur de notre vie et de notre ministère.

Notre prière est que cet ensemble de ressources vous encourage dans votre marche avec le Christ pour être, au milieu du peuple de Dieu, des disciples H24.

**Quelques abréviations que vous pourrez rencontrer dans ce numéro**

CNEF : Conseil national des évangéliques de France

EPUdF : Église protestante unie de France

FEEBF : Fédération des Églises évangéliques baptistes de France

FLTE : Faculté libre de théologie évangélique (Vaux-sur-Seine)

IBN : Institut biblique de Nogent-sur-Marne

UEEL : Union des Églises évangéliques libres

APEB : Assemblées protestantes évangéliques de Belgique

ETF Louvain : Evangelical Theological Faculty de Louvain (Belgique)

# *Nouvelle approche de la mission et position claire sur des questions éthiques*

## *Évaluation des déclarations de Lausanne 4 - Séoul 2024*

***Evert Van de Poll***
*Professeur en sciences religieuses et missiologie à la* Evangelical Theological Faculty *de Louvain. Professeur visiteur en missiologie à la FLTE*

*Le quatrième congrès du mouvement de Lausanne s'est tenu il y a tout juste quelques mois. C'était à l'occasion du cinquantenaire du mouvement, du 22 au 28 septembre 2024 à Séoul-Incheon (Corée du Sud). Disponibles en ligne en français sur le site du mouvement de Lausanne*[1]*, deux documents phares en sont ressortis : la* Proclamation de Séoul *et le* Rapport sur l'état du Mandat Missionnaire*. Dans l'article qui suit, le missiologue Evert Van de Poll propose une évaluation de ces deux documents, en lien avec les précédentes déclarations de Lausanne. Il met en évidence la nouvelle approche de la mission qu'il contient (modèle des 3 P : présence, proclamation, pratique), plaçant le discipulat au cœur du mandat missionnaire ainsi que les enjeux sous-jacents aux clarifications éthiques que la proclamation de Séoul propose, là encore en lien avec une vie de disciple conséquente.*

1- https://lausanne.org/fr, consulté le 02/04/2025.

## INTRODUCTION

Chaque congrès du Comité de Lausanne pour l'Évangélisation du Monde (LCWE[2]) a produit une déclaration présentant une théologie de la mission et les défis majeurs pour l'évangélisation mondiale. La première fut le fameux *Pacte de Lausanne* (1974), suivi par le *Manifeste de Manille* (1989) et l'*Engagement du Cap* (2010). Le quatrième congrès mondial à Séoul-Incheon (Corée du Sud) en septembre 2024 a publié la *Proclamation de Séoul*, ainsi que le *Rapport sur l'état du Mandat Missionnaire* qui en est le complément[3]. Chaque déclaration s'inscrivant dans la continuité de ce qui a été affirmé par les congrès précédents.

L'objectif des auteurs de la *Proclamation de Séoul* était ainsi de développer, à partir du corpus des déclarations de Lausanne, un certain nombre de "lacunes bibliques et théologiques" identifiées dans les précédents documents et nécessitant une attention particulière[4]. Elles sont au nombre de sept : l'Évangile, la Bible, l'Église, l'homme créé à l'image de Dieu, la vie de disciple, la famille des nations, et la technologie.

Le *Rapport* commence par un article sur le fondement théologique de la Grande commission, suivi de 23 courts chapitres contenant des informations statistiques sur les principales tendances qui façonnent le monde et l'Église, ainsi que sur les domaines nécessitant une plus grande action stratégique de collaboration dans le domaine de l'évangélisation. Il contient également douze

1- Le sigle LCWE renvoi au nom original anglais : *Lausanne Committee for World Evangelisation.*

3- Lien pour la *Proclamation de Séoul* : https://lausanne.org/fr/statement/proclamation-de-seoul. Lien pour le *Rapport sur l'état du Mandat Missionnaire* : https://lausanne.org/fr/report, consulté le 02/04/2025.

4- Voir l'introduction aux déclarations de Séoul : https://lausanne.org/fr/qui-nous-sommes/blog-fr/presentation-de-la-declaration-de-seoul, consulté le 02/04/2025.

rapports faisant état des enjeux et défis spécifiques vécus dans les douze grandes régions du monde identifiées par le LCWE.

Comment évaluer, en tant qu'observateur extérieur sympathisant du Mouvement de Lausanne, les documents du congrès de Séoul ? Dans ce qui suit, je tenterai de pointer un certain nombre d'aspects qui me semblent importants en lien avec la théologie de la mission et la pratique de l'évangélisation. Je finirai en relevant quelques omissions regrettables et en rapportant quelques discussions suscitées par le congrès et la *Proclamation de Séoul*.

## 1. Mission égale Grand Mandat Missionnaire

Quelle est l'importance des documents de Séoul dans le domaine de la théologie de la mission ? Leur publication marque le 50e anniversaire de la réflexion missiologique dans le Mouvement de Lausanne qui a été dominé par le débat autour de la question comment articuler la "mission" de l'Église dans le monde. Ce débat a été lancé par le *Pacte de Lausanne* de 1974, qui proposait une définition globale de la mission de l'Église. Selon ce texte, la mission comprend principalement l'évangélisation, appelée la "proclamation" de l'Évangile, mais pas seulement… En effet, dans son célèbre paragraphe cinq, la définition de la mission est élargie pour y inclure la "démonstration" de l'Évangile par des actions humanitaires et sociales ainsi que la responsabilité de l'Église en faveur de la justice sociale. Depuis lors, théologiens et responsables missionnaires évangéliques ont débattu de la question de l'articulation entre ces deux composantes. Ce débat se focalise souvent sur la question de la priorité de l'une par rapport à l'autre. L'évangélisation est-elle l'élément le plus important et le plus urgent de la mission de l'Église ? Ou doit-on comprendre que la démonstration de l'Évangile par des actions concrètes est tout aussi importante et urgente ?

Alors que le *Manifeste de Manille* (1989) a plus ou moins confirmé le premier point de vue, celui de la "priorité de l'évangélisation", l'*Engagement du Cap* (2010) a clairement opté pour le second, formulant une approche de la "mission intégrale" dans laquelle la proclamation et la démonstration ont le même poids et doivent toujours aller de pair. Cette idée de la mission intégrale repose sur un autre concept théologique, celui de la *missio Dei*. La *missio Dei* est la mission que Dieu s'emploie à réaliser dans sa création, c'est-à-dire son plan de salut pour restaurer l'humanité et la création tout entière des conséquences du mal et du péché humain. Et la mission de l'Église, c'est de participer à cette mission divine.

Lorsque nous examinons les documents de Séoul, il est frappant de constater qu'ils ne reprennent pas ces idées de la mission intégrale et de la *missio Dei*. Les termes sont parfois repris, uniquement dans des citations tirées de l'*Engagement du Cap*, mais ils ne jouent pas de rôle clef dans l'argumentation théologique.

Les documents de Séoul n'utilisent pas non plus le couple conceptuel *proclamation et démonstration*, probablement en raison de la connotation problématique de ces termes dans le débat missiologique depuis Lausanne 1974. Au lieu de cette paire, les auteurs en proposent une autre, très similaire : *declare and display*, que la *Proclamation* a traduit par "déclarer et rendre visible". On aurait pu conserver l'allitération en traduisant "déclarer et démontrer". Le thème général du congrès était "Que l'Église déclare et mette en évidence le Christ ensemble" (encore une autre traduction du mot *display*, on a eu du mal à s'accorder sur l'équivalent français). Des participants du congrès m'ont rapporté que ce thème était très bien développé dans le programme et les interventions du congrès, mais nous observons que c'est assez peu le cas dans le texte de la *Proclamation*. La dualité "déclarer / rendre

visible" n'est mentionnée que quelques fois, et sans référence à l'ancienne dualité "proclamation / démonstration".

Pour ce qui est de la compréhension de la mission de l'Église, l'accent est clairement mis sur le mandat missionnaire – le mandat d'évangélisation à la fin des évangiles synoptiques –, notamment en Matthieu 28.29-20, qui joue un rôle clef et sert de fil conducteur. Selon la *Proclamation*, la mission est avant tout la mission d'évangélisation. Le préambule donne le ton en soulignant "l'implication de l'Église dans cette *grande priorité apostolique* qu'est la *proclamation* de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ afin d'apporter le salut aux personnes perdues à cause du péché".

**Quel enjeu ?**

On peut supposer que les lecteurs évangéliques savent très bien en quoi consistent cette bonne nouvelle et ce salut. Pourtant, les auteurs ont jugé nécessaire de consacrer la première des sept sections à ce thème et de réitérer la théologie protestante évangélique classique du salut en Jésus-Christ. On peut donc se demander : pourquoi ce rappel ? Y a-t-il des tendances en faveur de compréhensions différentes de l'Évangile ? Malheureusement, les auteurs ne nous donnent pas d'indices pour savoir quel est l'enjeu.

La même question se pose à la lecture de la deuxième section, consacrée à la Bible et à sa juste interprétation. Les auteurs résument la "vision élevée", chère aux évangéliques, de la Bible comme "l'autorévélation de Dieu" et à ce titre, "distincte de toute autre, sans erreur, pleine d'autorité rassemblant et conduisant le peuple mis à part par Dieu" (II, 17). Et d'ajouter :

> "Les affirmations essentielles sur la Bible dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui concernent non seulement la nature de la Bible mais aussi son interprétation … [Ceci] exige donc

> une lecture de la Bible attentive à ses contextes historique, littéraire et canonique, guidée par l'Esprit saint et éclairée par la tradition interprétative de l'Église." (II, Introduction)
>
> "Le véritable enjeu de cette section est l'interprétation 'fidèle', c'est-à-dire 'centrée sur l'Évangile'."
>
> "Le message central de l'Écriture est l'Évangile du royaume de Dieu, la proclamation de l'incarnation, de la mort, de la résurrection, de l'ascension et du retour de Jésus... C'est pourquoi nous lisons l'ensemble de l'Écriture conformément à cet Évangile et guidés par lui... L'interprétation évangélique (centrée sur l'Évangile) de la Bible... s'inscrit dans la longue tradition interprétative qui remonte à l'Église apostolique... On doit honorer cette tradition." (II, 18 et 22)

Là aussi, pourquoi insister sur cette tradition interprétative ? Que je sache, le monde missionnaire évangélique y est déjà acquis. Ou bien serait-il menacé par d'autres façons d'interpréter la Bible ? Lesquelles ? Les auteurs n'en disent rien, et ne nous permettent pas non plus de discerner l'enjeu sous-jacent à cette section.

### La Bible ne se réduit pas à la Bonne Nouvelle

En outre, il nous semble que la lecture de la Bible préconisée par la *Proclamation* conduit à une réduction de son contenu, riche et varié. Tout d'abord, la tradition interprétative dans laquelle les auteurs veulent s'inscrire n'est pas "centrée sur l'Évangile", mais plutôt "centrée sur le Christ". Elle vise à chercher et trouver la personne et l'œuvre du Christ à travers l'ensemble des Écritures. Ceci ouvre une perspective plus large que l'Évangile.

Nous entendons par là que, dans la Bible, nous recevons aussi la doctrine de la création, celle de la loi naturelle et la loi révélée, l'enseignement moral du Nouveau Testament, le message des

prophètes, le salut d'Israël, des nations et de toute la création. Tout cela ne se laisse pas réduire à "la Bonne Nouvelle".

## 2. Double priorité d'évangélisation et discipulat

J'en viens à un deuxième aspect important de la *Proclamation* : au lieu de définir la mission de l'Église en termes de proclamation et de démonstration de l'Évangile, comme c'était le cas jusqu'à présent dans les déclarations du Mouvement de Lausanne, celle-ci est définie en termes d'évangélisation et de discipulat / vie de disciple[5]. Les auteurs introduisent également un deuxième couple de mots qui revient au même : déclarer et montrer (l'Évangile). Les auteurs mettent en avant la mission que le Seigneur a confiée à ses disciples en Matthieu 28 qui :

> "…comportait deux aspects d'égale importance. La *responsabilité de l'évangélisation*, résumée par le mandat : *'baptisez-les pour le nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint'* côtoie la *responsabilité du soin pastoral,* résumée par l'instruction : *'enseignez-leur à garder tout ce que [le Christ] a commandé'*."

En insistant sur l'importance égale de ces deux mandats, les auteurs ont voulu éviter un nouveau débat sur la priorité dans la mission, comme nous l'avons connu les cinquante dernières années. En développant les thèmes de l'évangélisation et du discipulat, la *Proclamation* peine néanmoins à montrer que ces deux sont intrinsèquement liés. L'une des sept sections (V) est spécialement consacrée à la vie de disciple, définie comme "un appel à la sainteté et à la mission".

> "Les personnes chargées d'annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu à tous les peuples doivent, elles-mêmes, vivre comme

5- Le texte original anglais utilise le terme *discipleship* que la version officielle française traduit tour à tour par "discipulat" et "vie de disciple".

> des disciples et comprendre que le véritable but de notre mission est la transformation de ceux qui entendent et croient la Bonne Nouvelle en disciples qui obéissent à tout ce que le Seigneur a enseigné." (V, 72)

Cela nous rappelle ce que plusieurs théologiens de la mission ont avancé ces dernières années, à savoir que nous avons besoin d'une missiologie plus équilibrée, que nous pourrions résumer comme suit : atteindre (par l'évangélisation) et enseigner (les nouveaux croyants dans leurs Églises)[6].

L'accent mis sur le discipulat est déjà présent dans toutes les grandes déclarations missionnaires des quinze dernières années, à commencer par l'*Engagement du Cap* en 2010[7]. Comparée à la dernière, la *Proclamation* est encore plus explicite en plaçant la formation à la vie de disciple tout en haut de l'agenda missionnaire. Les auteurs déplorent, et ils ont raison de le faire, que la croissance numérique des Églises dans une grande partie du monde ne soit pas doublée par un développement tout aussi important de la formation à la vie de disciple. Il en résulte beaucoup de superficialité et souvent un style de vie qui nuit au témoignage de l'Évangile.

La *Proclamation* va plus loin encore, en plaçant le discipulat au cœur du mandat missionnaire lui-même. Pour corroborer cela, le *Rapport* commence par un excellent article sur la "théologie du grand mandat missionnaire". Cette théologie est fondée non seulement sur Matthieu 28 (*"Allez dans le monde entier..."*) et

6- *Cf.* le titre de l'ouvrage de M. David SILLS, *Reaching and Teaching: A Call to Great Commission Obedience*, Chicago, Moody Publishers, 2010.

7- Le pape François a développé l'idée du "discipulat missionnaire" comme le thème principal de son encyclique *Evangelii Gaudium* en 2013. De plus, la Commission de mission et d'évangélisation du Conseil œcuménique des Églises a publié, en 2016, l'"Appel d'Arusha au discipulat transformateur". Enfin, le thème de l'assemblée générale de l'Alliance évangélique mondiale, qui s'est tenue à Bogor en 2019, fut le "discipulat intergénérationnel et mission dans des cultures urbaines".

ses parallèles dans Marc, Luc et Actes, mais aussi sur Jean 20 (*"Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie..."*), appelé "le Grand mandat missionnaire johannique". John Stott avait déjà fait cette combinaison lors du premier congrès à Lausanne en 1974. Depuis lors, de nombreux missiologues ont adopté la même approche. Ainsi, l'auteur de l'article dans le *Rapport* souligne que ce passage ne concerne pas tant les actions que nous devrions entreprendre que, plutôt, qui nous sommes et comment nous vivons. En d'autres termes, il s'agit de notre vie de disciple plutôt que de la proclamation de l'Évangile.

La manière dont les documents de Séoul élargissent la compréhension du mandat de mission constitue, à mon avis, un développement important dans la réflexion missiologique évangélique. Le vieux débat sur l'évangélisation et la responsabilité sociale, priorité ou mission intégrale, est dépassé grâce à une nouvelle synthèse car…

> "…les personnes formées comme disciples, à la fois individuellement et collectivement, se retrouveront invariablement et profondément engagées dans un monde abîmé par l'injustice et le péché dans leur famille, leur quartier, leur école, leur lieu de travail et leur société… La poursuite de la justice dans notre vie personnelle, notre foyer, notre Église et les cercles dans lesquels nous vivons ne peut pas plus être séparée de l'annonce de l'Évangile que le fait d'être un disciple ne peut l'être de faire des disciples." (V, 73)

### Pas 'faire' mais 'enseigner' des disciples

Revenant sur Matthieu 28, texte de référence principal dans les documents de Séoul, je voudrais faire deux remarques. L'article d'ouverture du *Rapport* a raison de dire que "l'action" centrale dans

ce mandat est *mathéteusaté*, mode impératif d'un verbe qui vient de *mathétes*, "disciple". Ce verbe est difficile à traduire. Littéralement on devrait le rendre par "discipuler" mais, comme ce verbe n'existe pas dans nos langues modernes, on y ajoute le verbe "faire", ce qui donne "faites des disciples". Dans la littérature évangélique sur la mission, "faire des disciples" est une expression courante et presque standard. Cependant, le verbe "faire" est absent du texte. À vrai dire, il est impossible de faire de quelqu'un d'autre un disciple, c'est le choix de la personne elle-même. On peut tout au plus faire de soi-même un disciple en se faisant élève ou apprenti dans l'école de vie du Christ. Un disciple est un apprenti, qui reçoit l'enseignement d'un maître. Une meilleure traduction de *mathéteusaté* est donc : *"enseignez"* ou *"instruisez [les nations] comme disciples"*. Ainsi, les traductions de la Bible dans le passé ont souvent rendu la phrase par : *"enseignez toutes les nations…"*

## Un mandat d'enseigner

Selon la *Proclamation*, Matthieu 28 est un mandat d'évangélisation-plus-discipulat. Je pense qu'il faudrait aller plus loin encore en affirmant qu'il s'agit là d'un mandat d'enseignement tout court – ou de formation de disciples si vous voulez. Les mots évangélisation, proclamation et Évangile sont absents du texte. En revanche, le mandat comporte quatre actions, dont la dernière est : *"enseigner"* (*didaskein*) les disciples à observer les commandements de Jésus.

En fait, lorsque nous parlons "d'évangélisation" nous devons nous rendre compte qu'il ne s'agit pas là d'une activité autre que l'enseignement et qui le précéderait. Au contraire, l'évangélisation est déjà une forme d'enseignement car, quand on communique la Bonne Nouvelle à d'autres personnes, nous les enseignons en fait sur la personne de Jésus et le contenu de l'Évangile, sa pertinence, son invitation. L'écoute de l'Évangile est déjà un moment de

discipulat. Lorsque, espérons-le, le cœur de quelqu'un s'ouvre, ce moment se prolonge en devenant un processus qui peut conduire à devenir un disciple de Jésus-Christ, et il va se poursuivre encore par l'apprentissage continu dans l'école de vie du Christ.

## 3. Comme un nouveau modèle de mission – les 3 P

Dans les paragraphes décrivant l'Évangile et la double priorité d'évangélisation et de discipulat, quelque chose comme un nouveau modèle de mission émerge. Les auteurs ignorent des modèles bien connus comme la mission holistique, la mission intégrale, la *missio Dei*, ou encore les cinq marques de la mission, un modèle développé dans l'Église anglicane et largement adopté par des Églises partout en Europe. Ils n'entrent pas dans le débat sur la relation entre la proclamation de l'Évangile et la responsabilité sociale. En revanche, ils introduisent une nouvelle terminologie : d'abord "déclarer et rendre visible" l'Évangile, et ensuite, le témoignage par "présence, proclamation et pratique". En se référant à Matthieu 28, la *Proclamation de Séoul* affirme :

> "L'Église est donc appelée à proclamer et à rendre visible le Christ – ensemble. Le Mandat missionnaire appelle tous les croyants du monde entier à contribuer à l'accomplissement de la volonté de notre Seigneur de faire des gens de tous les peuples des disciples, en baptisant ceux qui croient au message de l'Évangile et en leur enseignant la véritable obéissance à Jésus-Christ. Par la puissance de sa Parole et de son Esprit, Dieu nous envoie dans le monde en tant que peuple saint pour témoigner de l'Évangile devant un monde qui nous regarde. Nous le faisons par notre *présence au monde, remplie du Christ, notre proclamation, centrée sur le Christ*, et notre *pratique, conforme au Christ*." (II, 43, italiques originales)

Cela correspond au thème du congrès : "Que l'Église déclare et montre le Christ ensemble[8]". Les participants au congrès avec qui j'ai parlé m'ont dit que cette dualité déclaration-affichage jouait un rôle important dans le programme, et que trois grands chapiteaux avaient été dressés avec des expositions parallèles sous les thèmes "déclarer", "rendre visible" et "ensemble". Jim Memory, co-directeur de la région européenne du Mouvement de Lausanne, explique que les organisateurs ont voulu montrer de cette manière-là "que les mandats de proclamer l'Évangile et de démontrer l'amour de Dieu en action, devraient être tenus ensemble comme étant d'égale importance, dans une tension créative[9]".

Or, lorsque nous nous tournons vers le texte des déclarations de Séoul 2024, cette terminologie de "déclarer et rendre visible" ne joue pas un rôle important. Au lieu de cela, les auteurs mettent l'accent sur la triade "présence, proclamation et pratique" que l'on doit comprendre dans cet ordre. On peut parler d'un modèle 3 P qui montre comment l'évangélisation et le discipulat vont ensemble dans le témoignage du Christ et de son Évangile[10].

La ***présence*** fait référence au fait d'être le "sel de la terre" qui doit maintenir son intégrité et ainsi ne jamais perdre sa saveur, c'est-à-dire son influence positive sur l'entourage. Elle fait référence au style de vie des chrétiens individuels et des communautés ecclésiales dans les différentes sphères de la société – famille, cercle d'amis, quartier, école, lieu de travail, loisir, place publique, politique, etc.

8- Notons que le mot anglais *display* fut traduit par "montrer" dans le thème du congrès, tandis que la *Proclamation* le rend par "rendre visible".

9- Jim Memory, correspondance e-mail avec l'auteur du présent article, 17 novembre 2024.

10- Ce modèle n'est pas sans rappeler le modèle 3 P développé par le missiologue américain Peter Wagner dans les années 1980 et largement adopté dans le monde évangélique dans les décennies suivantes, notamment dans le mouvement de croissance d'Église *(church growth)* : Présence, Proclamation et Persuasion. *Cf.* Peter WAGNER, *Church Growth: State of the Art*, Carol Streams, Illinois, Tyndale House, 1986.

Cette présence, "Dieu l'utilise… pour faire connaître sa faveur et faire connaître sa proximité à un monde qui s'est depuis longtemps éloigné de lui" (III, 44).

La ***proclamation*** est "essentielle" au témoignage de l'Église, car c'est ainsi que "l'Église montre la puissance salvatrice de Dieu dans l'Évangile et envoie des ambassadeurs annoncer son Évangile là où le Christ n'est pas connu" (III, 45).

La ***pratique*** correspond *grosso modo* à ce que les documents de Lausanne précédents appelaient la "responsabilité sociale" ou la "démonstration de l'Évangile". Elle s'étend aussi bien au cercle de l'Église qu'à la société en général :

> "Tout comme le monde entend le Christ dans la proclamation de l'Évangile, il peut aussi le voir dans l'amour que nous avons les uns pour les autres et pour notre prochain, dans notre façon de protéger sa création et d'accomplir nos tâches quotidiennes dans un esprit d'excellence. Tout comme la foi vient de ce qu'on entend, la foi est toujours accompagnée d'œuvres. Ces œuvres promeuvent le bien commun, donnent la priorité aux pauvres et aux plus vulnérables, et font avancer la cause de la justice en suivant l'exemple de notre Seigneur." (III, 46)

## 4. Vie de disciple et Église locale

Outre l'évangélisation et le discipulat, la *Proclamation* mentionne un troisième élément fondamental dans la réalisation du mandat missionnaire, à savoir l'engagement de chaque disciple dans une Église locale. À défaut de le ranger sous l'un des 3 P, les auteurs semblent l'appliquer aux 3 P en même temps. Pour dire l'importance de ce point, la *Proclamation* consacre une section entière à l'Église (III) et une autre à la vie de disciple (V).

D'abord, nous lisons que vivre en tant que disciple de Jésus et "faire des disciples" (c'est le terme utilisé dans le texte, nous aurions préféré "enseigner l'Évangile aux nations") sont tous deux inséparables d'un engagement dans une communauté locale et la participation régulière à ses cultes. C'est pourquoi...

> "Nous appelons donc toutes les Églises à accorder une grande attention à la manière d'exprimer l'adoration dans le culte en tant que pratique fondamentale et à faire du culte une expérience plus collective dans les prédications, les prières et les chants." (III, 39)

La raison est, tout simplement, que les Églises locales "jouent un rôle vital dans notre formation de disciples" (V, 75). Y compris dans la formation continue de disciples des responsables dans les œuvres missionnaires.

> "Les Églises locales jouent un rôle essentiel parce qu'elles offrent aux personnes engagées dans divers ministères un espace pour la reddition de compte et des modèles sains de direction et de gouvernance… Nous appelons les responsables de ministères et les missionnaires à rester en communion avec les Églises locales et à leur rendre des comptes." (V, 76)

L'accent mis sur l'ecclésiologie et la façon dont elle se développe sont tout à fait remarquables, dans le contexte du Mouvement de Lausanne. La *Proclamation* place ses réflexions dans le cadre des marques classiques de l'Église : elle est une, sainte, catholique et apostolique. Nous trouvons ensuite toute une série de paragraphes sur : comment être Église dans la pratique. Y compris sur les sacrements du baptême et de la Cène. Sans prendre de position confessionnelle, les auteurs les considèrent comme des éléments centraux de la vie de toute Église, parce qu'ils sont ordonnés par Jésus lui-même. L'appel à faire en sorte que les cultes soient

ordonnés et l'insistance sur une participation régulière sont également frappants. Tout cela est totalement absent des précédentes déclarations de Lausanne.

La manière dont la *Proclamation* fait de la vie des Églises locales un élément intégral du mandat missionnaire d'évangélisation et discipulat, est extrêmement importante, à mon sens. Du moins dans le contexte européen duquel je suis familier, où l'on voit que la tendance est à déconnecter "croire" et "appartenir" – y compris parmi les chrétiens engagés dans la foi. Le phénomène des chrétiens "sans Église fixe" se répand. Parmi nos contemporains, nombreux sont celles et ceux qui recherchent une "spiritualité" en dehors d'une vie ecclésiale organisée et institutionnelle. En outre, les organisations missionnaires et autres organisations para-ecclésiastiques peuvent facilement devenir un circuit parallèle pour leur personnel, opérant parfois à côté des Églises locales, sans principe de redevabilité vis-à-vis de ces dernières. Qu'on lise alors ce document, et qu'on se le dise par la suite !

## 5. Position claire et nette concernant sexualité, genre, mariage et famille

Ce qui est également frappant dans cette *Proclamation de Séoul* est la part belle faite aux questions éthiques. Mais ceci n'a rien d'étonnant quand on voit l'importance qu'elle accorde à la vie de disciple, à ce que l'on appelait autrefois "la pratique de piété". Quelles sont les normes morales et les valeurs auxquelles nous adhérons en tant que disciples de Jésus-Christ ? Voilà la question qui se pose toujours dans chaque contexte socioculturel et à chaque époque.

Les auteurs se sont concentrés sur trois questions éthiques majeures dans le monde d'aujourd'hui et qui n'ont pas été traitées dans les

documents précédents du Congrès de Lausanne. Ensemble, les trois sections concernées couvrent plus de la moitié du document.

Ce qui frappe particulièrement, au point de surprendre ceux qui connaissent un tant soit peu le Mouvement de Lausanne, c'est que la majeure partie de cette moitié est consacrée au domaine de la sexualité, du genre, du mariage et de la famille. Apparemment, les auteurs ont ressenti le besoin d'aborder ces questions en profondeur et de prendre une position claire, car cette section est de loin la plus importante, puisqu'ils y consacrent plus de 30 % du texte entier ! Quel est alors le lien avec le témoignage de l'Évangile ?

> "Aujourd'hui, la question : Que signifie être un humain ? se fait toujours plus pressante. Cette interrogation confère une importance cruciale à la doctrine chrétienne de la personne humaine. La réponse que nous donnons à cette question a de profondes implications pour notre témoignage dans le monde et notre vie dans l'Église. Elle touche au cœur même des grands bouleversements que connaît le monde en ce qui concerne des questions telles que l'identité, la sexualité humaine et les implications des avancées technologiques." (IV, introduction)

La section s'ouvre par un résumé de l'anthropologie biblique – les êtres humains, homme et femme, sont créés à l'image de Dieu – et du schéma classique de la création / l'entrée du péché et ses conséquences / la restauration de l'image de Dieu en nous par l'œuvre de Jésus-Christ. Image prééminente et parfaite de Dieu, Jésus est "l'idéal humain auquel chaque croyant est transformé par l'Esprit saint" (IV, 51).

La *Proclamation* poursuit avec une discussion approfondie sur l'identité sexuelle et le genre, le mariage et le célibat, les relations entre personnes de même sexe et le mariage entre personnes de

même sexe. Ce rappel s'impose dans les sociétés occidentales où les normes et valeurs traditionnelles enracinées dans la morale chrétienne et l'anthropologie biblique, telles qu'elles sont enseignées depuis des siècles par l'Église, sont de plus en plus abandonnées, en faveur de la nouvelle morale du libéralisme culturel avec ses valeurs dites progressistes. Cette morale est postchrétienne et sécularisée. Elle considère le désir individuel comme la norme éthique suprême, pourvu que "mon mode de vie" ne fasse pas de mal à d'autres. Ceci vaut aussi et surtout dans le domaine de la sexualité, de la conjugalité, de la procréation et de la diversité de genres. Dans ces domaines, les mots d'ordre sont inclusion et tolérance.

Cette morale gagne également du terrain dans les Églises et fait même des percées dans les Églises "traditionnelles" sur le plan théologique et éthique. Parmi les évangéliques en Europe, on peut observer une différence entre le nord-ouest, où une minorité d'Églises accepte l'homosexualité et le transgenrisme, et le reste du continent où, en règle générale, les Églises rejettent ces pratiques comme étant contraires à l'enseignement de la Bible et donc incompatibles avec la vie de disciple. Ceci est aussi la position de toutes les Églises et de tous les théologiens évangéliques ou presque dans le Grand Sud et le Grand Est. C'est sans doute en raison du poids des derniers dans l'évangélisme mondial que la *Proclamation* défend clairement et sans équivoque cette position que l'on appelle aujourd'hui "traditionnelle" ou "conservatrice" – ici dans le sens de *conserver*, maintenir ce à quoi nous avons adhéré fidèlement dans le passé. Effectivement, il y a une génération encore, quasiment tous les courants du christianisme mondial y adhéraient, en tout cas dans leur enseignement et leur pastorale. Les auteurs la résument ainsi :

> "Les êtres humains sont créés comme des êtres sexués, avec des caractéristiques physiques et relationnelles masculines et féminines clairement identifiables. Le "sexe" d'un individu désigne les caractéristiques biologiques qui distinguent l'homme de la femme, tandis que le "genre" renvoie aux associations psychologiques, sociales et culturelles liées au fait d'être un homme ou une femme (…)
>
> Nous rejetons l'idée que les individus puissent déterminer leur sexe sans tenir compte de leur nature d'êtres créés. Bien qu'il soit possible de faire une distinction entre le sexe biologique et le genre, les deux sont néanmoins inséparables. La masculinité et la féminité sont un fait inhérent à la création humaine – un fait que les cultures expriment en faisant la distinction entre homme et femme. Nous rejetons également la notion de fluidité du genre (…en fonction de la situation et de l'expérience)." (IV, 56-57)

S'inspirant de ces principes, la *Proclamation* affirme que le mariage est "une relation d'alliance unique et exclusive entre un homme et une femme" et "le seul contexte légitime des relations sexuelles".

> "Affligés, nous pleurons toutes les tentatives de l'Église de définir les partenariats entre personnes de même sexe comme des mariages bibliquement valides. Nous sommes attristés que certaines dénominations chrétiennes et assemblées locales aient cédé aux exigences de la culture environnante et prétendent consacrer ces relations en tant que mariages." (IV, 61)

Elle déplore en outre que la poursuite de la liberté sexuelle ait "minimisé l'aspect procréateur de la sexualité conjugale, ce qui a souvent conduit à dévaloriser les enfants et à augmenter de manière dramatique le nombre d'avortements" (IV, 63).

Les auteurs accordent une attention particulière au célibat, affirmant que les célibataires sont "pleinement capables d'accomplir la volonté du Créateur et de témoigner de Jésus-Christ". Ils appellent les Églises locales à soutenir les célibataires aussi bien que les couples mariés par l'enseignement, le mentorat et des réseaux d'encouragement mutuel et de soutien pratique. Ensemble, ils modélisent les valeurs bibliques d'amitiés profondes, d'amour et de fidélité dans le mariage, d'honneur des parents et d'éducation dévouée des enfants (IV, 65-66).

Ensuite, le texte donne une exégèse des quatre passages bibliques condamnant explicitement la pratique homosexuelle pour laquelle la *Proclamation* tire la "conclusion inéluctable que Dieu considère de tels actes comme une violation de son intention en matière de sexualité et une distorsion du bon dessein du Créateur, et donc comme un péché" (IV, 68).

Enfin, les auteurs réaffirment l'adage évangélique classique selon lequel Dieu aime le pécheur mais rejette le péché. À cet égard, je voudrais citer le théologien et responsable missionnaire norvégien Rolf Kjøde, qui était présent au congrès de Séoul. Voici son commentaire :

> "Dans les Églises, la communication de la position sur l'attirance pour des personnes de même sexe dans une perspective chrétienne classique manque parfois de l'identification personnelle nécessaire qui donne une touche de compréhension relationnelle et d'empathie. Pendant

> le congrès, Vaughan Roberts a abordé ces questions d'un point de vue biblique et personnel dans un discours lors d'une séance plénière. Ce discours était important car c'était la première fois que de nombreux participants rencontraient ouvertement un leader évangélique ayant des sentiments d'attirance envers le même sexe[11]."

La *Proclamation de Séoul* est bien sensible aux difficultés que cela représente, pour les personnes concernées, comme pour la communauté dont elles font partie. Elle en appelle à une approche pastorale à laquelle j'aspirerais. Une approche qui consiste, dans de tels cas, à se rappeler que nous avons vocation à nous aider et à nous encourager mutuellement, à tendre vers le chemin que le Seigneur nous montre dans sa Parole.

Enfin, les auteurs mettent en garde contre la tendance à isoler la pratique homosexuelle et à la stigmatiser comme étant plus condamnable que d'autres infractions aux normes bibliques. Ils affirment "l'insistance biblique sur la nécessité pour les chrétiens de résister à la tentation et donc de préserver leur sainteté sexuelle, tant dans le désir que dans le comportement" et ajoutent que cela "s'applique aussi bien aux personnes attirées par des rapports hétérosexuels qu'aux personnes attirées par des rapports avec des personnes du même sexe" (IV, 69-70).

### Conduite et témoignage

Nous l'avons dit, cette section a de quoi surprendre les lecteurs en Occident, mais elle s'inscrit logiquement dans l'orientation générale de la *Proclamation*, à savoir que l'évangélisation et le discipulat vont de pair. La conduite des croyants dans le domaine de la sexualité

11- Rolf KJØDE, "Participant Perspective: Building on a firm foundation", *in Vista*, Issue 46, décembre 2024, un numéro spécialement dédié à la pertinence des déclarations pour le contexte européen. https://vistajournal.online/latest-articles/ij1bn-5hp85097yjohjeesh6k3rchkm?rq=Rolf%20Kj%C3%B8de, consulté le 02/04/2025.

et du mariage est clairement liée à leur intégrité en tant que témoins de Jésus-Christ en paroles et en actes.

### Une voix que l'on doit entendre, notamment dans les pays occidentaux

Je suis persuadé que cette voix venant du Mouvement de Lausanne doit être entendue en Europe. En particulier dans les pays où les pasteurs évangéliques sont devenus réticents à expliquer les orientations bibliques, de façon claire et nette, dans l'enseignement et la prédication comme dans l'accompagnement personnel. Ils se tiennent discrets et évasifs sur le sujet par souci soi-disant "pastoral" pour les chrétiens qui ont adopté une position libérale sur ces questions, et/ou par crainte des ripostes de la part des militants LGBT+ et d'éventuelles conséquences judiciaires. Face à "l'intolérance sécullariste", de nombreux responsables d'Église s'autocensurent. Ceci est d'ailleurs un vrai problème dans plusieurs pays occidentaux où pasteurs et politiques évangéliques, accusés de discrimination, encourent des poursuites judiciaires. Certains d'entre eux ont été condamnés, en dépit du droit fondamental de liberté d'opinion et de religion[12].

## 6. D'autres questions éthiques – nationalisme and nouvelles technologies

La *Proclamation* aborde deux autres questions éthiques, dans une bien moindre mesure. D'abord, les conflits armés entre les peuples, le nationalisme et la manière dont les chrétiens peuvent s'en faire

12- "Intolérance sécullariste" est le terme souvent utilisé. Sur ce sujet, voir le numéro spécial de l'*International Journal for Religious Freedom*, vol.13, issue 1/2, 2020, consacré à la liberté de religion, aux litiges et à la tendance à l'autocensure dans les pays européens. Notamment la contribution de Dennis P. PETRI et Janet Epp BUCKINGHAM (l'actuel directeur du département "Droits de l'homme et liberté de religion" de l'Alliance évangélique mondiale), "Origins of and responses to secular intolerance".

complices. Autant la section précédente était claire, autant celle-ci, intitulée "la famille des nations", est confuse. L'idée maîtresse des différents paragraphes est de communiquer le fait que les chrétiens doivent être connus comme des hommes de paix et qu'ils doivent contribuer à la réconciliation entre les peuples en conflit, "que ce soit en tant qu'artisans de paix en première ligne entre les parties en conflit ou par la négociation, l'influence et l'intercession à l'arrière-plan du conflit" (VI, 78).

Mais l'accent est mis sur la posture des chrétiens qui, à l'inverse, ne parviennent pas à condamner et à limiter la violence en restant silencieux, en encourageant le nationalisme, ou en soutenant injustement les conflits par une justification théologique déficiente. La liste des exemples donnés comprend l'histoire et l'héritage du racisme et de l'esclavage des Noirs, l'holocauste contre les Juifs, l'*apartheid*, le "nettoyage ethnique", la violence sectaire intra-chrétienne, la décimation des populations indigènes, la violence politique et ethnique, la souffrance des Palestiniens, l'oppression des castes, et le génocide tribal (VI, 80-82).

### Nationalisme – manque de clarté

Une attention particulière est accordée au nationalisme, défini comme "la croyance que chaque État devrait avoir une culture nationale unique et aucune autre", notamment à l'ethnonationalisme, "la croyance que chaque groupe ethnique devrait avoir son propre État" (VI, 85). Les auteurs semblent condamner catégoriquement tout nationalisme, mais les définitions que nous venons de citer sont incomplètes et insatisfaisantes, car les auteurs ne font pas la distinction entre les différentes formes de nationalisme qui peuvent aller du patriotisme – l'amour pour son pays et son peuple et la fierté de lui appartenir, sans être offensif envers les autres nations – jusqu'à une idéologie nationaliste militante et agressive, rejetant

les immigrants et dressant sa nation contre les autres, en passant par plusieurs formes intermédiaires. Nous ne parlons pas, dès lors, de la même chose !

Autre point faible du texte : il n'explique ni la relation entre les chrétiens et la nation dont ils font partie, ni la manière dont se rapporte l'universalité de l'Église et de l'Évangile à la particularité de chaque nation et à l'identité ethnique ou nationale des disciples de Jésus-Christ. Ce déficit, on le remarque d'une manière générale dans le monde évangélique où nous constatons une pénurie d'enseignement biblique sur ces sujets[13].

À la fin de la section, les auteurs reviennent au thème initial, appelant les croyants à servir les peuples en conflit, à œuvrer pour la paix entre les nations, à prier pour l'Église persécutée et pour les autorités afin que leur gouvernance permette que l'Évangile soit proclamé à tous les peuples.

### Nouvelles technologies – une position positive et critique

Le dernier sujet de société abordé par la *Proclamation de Séoul* concerne les nouvelles technologies. La *Proclamation* a bien fait de l'aborder, car la vitesse à laquelle toutes les techniques progressent aujourd'hui est sans précédent et nous pose des questions éthiques fondamentales. L'introduction fait état de plusieurs innovations contemporaines – le clonage, la biotechnologie, le téléchargement de la pensée, les médias numériques, la réalité virtuelle et l'intelligence artificielle – qui se prêtent à la fusion de l'humain et de la technique, ou à la création d'environnements immersifs dans lesquels l'homme peut être soumis à la domination de la technologie.

13- À cet égard, je vous renvoie à ce numéro de Vista, bulletin pour la mission en Europe, spécialement dédié au nationalisme et populisme en Europe : https://vistajournal.online/news-and-events/vista-45-nationalism-in-europe, consulté le 02/04/2025.

Après avoir rappelé la doctrine de la création et de l'homme créé à l'image de Dieu, le texte se concentre sur le mandat culturel de l'intendance de la création. Comment, dans ce cadre, gérer et utiliser les avancées technologiques ?

> "La sagesse biblique est vitale pour permettre à l'Église de faire preuve de discernement et de clarté quant aux implications morales et éthiques des technologies émergentes, même si elle accueille et utilise le fruit de la créativité et de l'inventivité humaines données par Dieu, notamment quand ce fruit donne des moyens pour faciliter l'évangélisation et le discipulat." (VII, introduction)

Le texte développe une prise de position qui est positive sur le fond et critique sur les possibles applications. Les auteurs ne disent pas "non", mais "attention" ; ce qui me semble constituer une bonne ligne de conduite en l'espèce.

La *Proclamation* traite également de la manière dont les nouvelles technologies affectent les cultes des Églises et la communication de l'Évangile. Pour ce qui est des cultes, les auteurs appellent à la prudence, car on risque de déformer le culte et de le détourner de son essentiel. En revanche, ils saluent "l'élan d'évangélisation de l'Église qui a conduit à une adaptation technologique croissante et à des possibilités sans précédent de partager l'Évangile" (VI, 97). La réflexion sur ces deux sujets est intéressante, car elle touche à des questions théologiques, missiologiques et éthiques, mais mériterait d'être développée davantage.

## 7. Omissions et matière à débattre

### Ce que les documents ne mentionnent pas

Après avoir examiné et commenté ce que disent les documents de Séoul, j'aimerais relever quelques thématiques manquantes dans

la *Proclamation*. Les auteurs ont voulu compléter les précédentes déclarations de Lausanne, en se concentrant sur les "lacunes bibliques théologiques" qu'ils avaient repérées dans ces textes, mais ils sont encore passés, à mon sens, à côté de quelques "lacunes". Des lacunes importantes dans le contexte des sociétés largement déchristianisées.

Premièrement, les documents de Séoul ne traitent pas du concept de l'Église missionnelle, ni du discipulat missionnel. L'approche missionnelle considère que la mission (y compris l'évangélisation) n'est pas une action parmi d'autres, mais la vie même d'une communauté et de chaque disciple du Christ. C'est une alternative à l'approche "missionnaire" traditionnelle qui voit la mission en termes d'envoi, et d'une action menée ailleurs. Dans les Églises en Europe, en Amérique du Nord et ailleurs, cette approche "missionnelle" gagne du terrain, affectant profondément la pratique de "la mission".

Par ailleurs, on cherche en vain une réflexion sur le défi spécifique de la communication de l'Évangile dans une société post-christianisée, où ce message est généralement considéré comme une *vieille* nouvelle au lieu d'une *Bonne* Nouvelle, où une partie importante de l'intelligentsia et des médias a relégué la foi chrétienne à une période passée, dépassée par la science et la technologie, et où l'Église souffre d'une mauvaise image parce qu'associée à la domination culturelle, au colonialisme, à l'antisémitisme, aux scandales sexuels, etc.

Pas de réflexion non plus sur la question de la *vérité* dans une société dite "post-vérité", pleine de fausses nouvelles, de théories du complot, et dans une culture post-moderne marquée par un relativisme culturel et une profonde méfiance envers toute vérité absolue.

Je suis surpris enfin par l'absence de toute référence aux énormes problèmes écologiques de pollution, de dégradation de la biodiversité, de changement climatique, des réfugiés climatiques, etc. Ils sont d'une telle ampleur que des changements drastiques s'imposent, non seulement sur les plans politique, économique et technologique, mais aussi au niveau de nos modes de vie, ce qui relève, pour les chrétiens, du discipulat. Si les auteurs de la *Proclamation* ont évoqué le mandat biblique de l'intendance de la création, ils ne l'ont pourtant pas appliqué à cette problématique éthique majeure. Voilà une véritable "grande omission".

## Matière à débattre

Parmi les plus de 5.394 délégués, en provenance de plus de 200 pays et territoires, et représentant les différents courants du monde évangélique, la *Proclamation* a suscité des réactions positives, mais aussi des critiques[14]. Les dernières relèvent en grande partie du vieux débat entre ceux qui veulent donner la priorité à l'évangélisation et se concentrer sur les "peuples non-atteints", et de l'autre côté, les protagonistes de la mission intégrale. Côté "prioritistes", l'influent missiologue américain Ed Stetzer a publié un article, déjà avant la fin du congrès, dans lequel il en appelle à "mettre davantage l'accent sur la place de l'évangélisation dans la mission holistique[15]". En même temps, un groupe de 235 délégués a signé une lettre ouverte demandant une révision du texte et

14- Pour un tour d'horizon du débat théologique suscité par la *Proclamation de Séoul*, voir l'article intéressant de Morgan LEE, "Lausanne Theologians Explain the Seoul Statement that Surprised Congress Delegates", *in Christianity Today,* 26 septembre 2024. https://www.christianitytoday.com/2024/09/lausanne-seoul-statement-theology-south-korea-evangelism-scripture-discipleship/, consulté le 02/04/2025.

15- Ed STETZER, Responding to the Lausanne Seoul Statement: "We Need a Greater Focus on Evangelism's Place in the Holistic Mission", *in Churchleaders*, 25 septembre 2024. https://churchleaders.com/voices/497595-ed-stetzer-my-appeal-to-lausanne-dts.html, consulté le 02/04/2025.

d'y inclure une voix prophétique en faveur de la justice sociale et environnementale[16].

Ces deux perspectives sont-elles incompatibles ? Certains pourraient penser que les responsables de la mission évangélique doivent simplement accepter d'être en désaccord sur ce point. Mais je ne pense pas que nous devrions nous contenter d'un match nul, pour ainsi dire, entre les deux camps. Mieux vaut reconnaître qu'il existe une tension et en faire une tension créatrice. Dans un article d'évaluation du congrès, Usha Reifsnider et Jim Memory, les deux responsables de la branche européenne du Mouvement de Lausanne, ont écrit ces phrases dans lesquelles je me retrouve bien :

> "Le bras de fer entre l'évangélisation et la responsabilité sociale continue. Mais c'est peut-être ainsi que les choses doivent se passer : une tension qui doit être maintenue. Comme tant de paradoxes dans les Écritures, deux vérités apparemment contradictoires doivent être maintenues en tension. Nier l'une des deux vérités, c'est perdre un aspect important de l'amour de Dieu pour nous, et alors, nous sommes finalement tous laissés par terre, quel que soit notre camp, comme cela arrive souvent quand l'un des deux camps abandonne lors d'une lutte."
>
> "La mission est contextuelle. À tout moment, différentes régions du monde, et même différents pays, peuvent avoir besoin que l'Église tire plus fort dans une direction que dans l'autre. Dans de nombreux pays européens aujourd'hui, il est nécessaire d'annoncer l'Évangile avec plus de hardiesse. Là, de nombreux chrétiens sont timides dans leur évangélisation et de nombreuses Églises concentrent

16- Je dois cette information à Rolf KJØDE, op. cit.

> leur budget de mission sur des projets de justice sociale plutôt que sur l'évangélisation et l'implantation d'Églises. Pourtant, dans d'autres pays, l'Église peut avoir besoin d'être encouragée à être tout aussi audacieuse pour dénoncer les injustices envers les pauvres, les femmes, les réfugiés, les demandeurs d'asile, et les handicapés[17]."

## CONCLUSION ET RECOMMANDATION

Voilà pour les omissions et les critiques. Malgré cela mon évaluation globale des documents de Séoul est positive. Je les recommande à un large public, aussi bien dans les milieux théologiques et missionnaires que dans les Églises. Ils représentent un travail considérable de réflexion, de consultation de spécialistes partout dans le monde, et de rédaction en équipe. La *Proclamation de Séoul* présente de manière émergente un modèle de mission prometteur qui a le potentiel de rassembler des théologiens et des praticiens porteurs de modèles et de focus différents : l'évangélisation avant tout, la mission intégrale, l'implantation d'Églises, l'approche missionnelle, la formation des disciples, etc. Quant au *Rapport*, j'encourage praticiens comme enseignants à tirer profit de l'excellent article théologique d'ouverture. De surcroît, les informations statistiques sur des tendances dans la mission mondiale seront pour eux une ressource considérable ainsi que les analyses des différents contextes de la mission fournies par les rapports régionaux, éclairantes – notamment celle de la région Europe.

17- Jim MEMORY et Usha REIFSNIDER, "As Seen From Europe – Reflections on the Fourth Lausanne Congress", *in Vista*, Issue 46, décembre 2024, un numéro spécialement dédié à la pertinence des déclarations pour le contexte européen. https://vistajournal.online/latest-articles/9fd0ucnxkvn4ktrklaihp2b1xy55pw, consulté le 02/04/2025.

# *Une vie de disciple qui porte du fruit*

***Florence Vancoillie***
*Pasteur UEEL à Toulouse*

*Le texte qui suit est la transcription d'une intervention donnée par l'autrice lors d'une session de l'École pastorale de Massy sur la thématique du discipulat ; le style oral et exhortatif a volontairement été gardé pour nos lecteurs. Il met en avant l'importance de porter du fruit dans tous les aspects de la vie (travail, loisir, engagement associatif, etc.). Pour l'ensemble de ces sphères, le texte présente six aspects du fruit porté par un disciple, développés par le* London Institute for Contemporary Christianity *(LICC) : 1. Modeler un bon caractère ; 2. Faire un bon travail ; 3. Être un canal de grâce et d'amour ; 4. Façonner la culture ; 5. Se positionner pour la vérité et la justice ; 6. Être messager de l'Évangile. L'autrice conclut en soulignant l'importance pour les responsables chrétiens d'encourager et de former les membres d'Église à porter du fruit dans leur vie quotidienne et à témoigner de leur foi en Christ.*

> *"Je suis la vigne, vous êtes les rameaux. Celui qui demeure uni à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi."* (Jean 15.5)

## Des images de disciples

Être disciple de Jésus, c'est être proche de lui au point que sa vie déborde en nous et autour de nous. Il ne s'agit pas de la façon dont les autres reçoivent ce fruit (avec joie ou méfiance, il n'y a qu'à regarder les réactions autour de Jésus, où se mêlent admiration et haine), mais du fruit porté qui découle de la relation avec Dieu par Jésus et dans l'Esprit. Comment évaluons-nous ce "fruit" porté par un disciple ? Qu'est-ce qui nous fait dire : "Oui, vraiment, cette personne brille pour le Seigneur ?"

Si la vigne et ses fruits sont une image, il en existe d'autres, notamment celle du serviteur : qui est le bon serviteur ? Pensez à ceux que vous connaissez : qui mettez-vous dans cette catégorie ?

Souvent, nous y mettrons ce membre d'Église qui s'investit dans la communauté. Cet homme ou cette femme qui s'engage auprès des jeunes, qui est à la sono tous les dimanches, celui qui prend le temps de passer un coup de fil aux personnes qui ne peuvent plus venir au culte, qui assume de lourdes charges administratives ou qui vient à toutes les rencontres de prière. Ces personnes consacrées, disponibles pour le service du Seigneur, sans qui l'Église aurait bien du mal à fonctionner. Et au-delà des actions ou des projets : le "fruit", pour revenir à la première image, peut renvoyer au caractère des personnes, à leur façon d'être en relation avec les autres, à leur capacité à chercher le bien, même quand la situation est tendue.

Malheureusement, notre conception du bon serviteur se base souvent sur le peu de temps que nous passons avec les autres (quelques heures dans la semaine), mais nous avons peu d'idées

de ce que nos frères et sœurs vivent le reste du temps. C'est une vision limitée ! C'est normal, nous avons un biais quelque peu empirique : nous nous basons sur ce que nous voyons. Et, comme nous voyons nos frères et sœurs lorsque nous sommes ensemble, nous nous formons une image qui repose en grande partie sur ce que nous vivons lorsque nous sommes ensemble. Mais comment nos frères et sœurs portent-ils du fruit au quotidien, dans ces 90-95, voire 99 % du temps où nous ne sommes pas rassemblés en Église ? Comment sont-ils témoins de la présence du Christ en eux, sur les chemins qu'ils empruntent au quotidien, sur les différents terrains d'engagement qui forment leur vie ? À l'extérieur de l'Église (bâtiment ou groupe), dans ce que certains appellent l'*Église dispersée* – c'est-à-dire lorsqu'ils sont dispersés dans leur vie quotidienne (on dit "Église" quand même, car l'Église ne s'arrête pas d'exister hors de nos rassemblements visibles !) –, les disciples dispersés se rassemblent en communauté, avant de se disperser à nouveau, comme dans un mouvement de respiration : recevoir/rassembler, envoyer/disperser).

La notion de disciple qui porte du fruit est aussi plus large que la notion de disciple faiseur de disciples, même si elle inclut le témoignage et l'évangélisation. Il y a dans l'idée de porter du fruit le fait que la présence du Christ en nous par l'Esprit va déborder de la sphère spirituelle, immatérielle, de notre relation avec Dieu, pour déboucher sur des manifestations concrètes (actes, paroles, postures). Et dans ce fruit qui honore Dieu, il y a un témoignage rendu à Dieu qui peut interpeller ceux qui nous entourent.

En effet, ne serait-ce que pour inviter votre voisine ou un collègue à un "Parcours Alpha", il vaut mieux que cette personne ait un minimum d'estime pour vous ! Son chemin avec Dieu ne dépend pas de vous, c'est le chemin de son cœur, mais pour entendre votre invitation à aller plus loin avec Dieu (peu importe le lieu), il vaut mieux que

vous ayez du crédit à ses yeux ! Si cette personne vous évite, c'est impossible de l'inviter ! Plus notre évangélisation se vit auprès des proches – donc une évangélisation relationnelle –, plus le fruit que nous portons en tant que disciples du Christ, le fruit aux multiples facettes, est important pour donner du crédit au message que nous annonçons.

C'était un des accents du texte du CNEF sur l'élan missionnel commun : porter la mission du Christ dans une vie incarnée, crédible, même si nous avons nos failles.

## 1 % – 99 %

Michael Oh, directeur général du Mouvement de Lausanne, a pris conscience de l'étendue du champ de mission et de la place de nos frères et sœurs dans ce champ, notamment en comprenant que les seuls missionnaires, pasteurs et évangélistes ne suffisent pas pour irriguer l'ensemble des domaines de la société[1]. Par contre, les membres de nos Églises, eux, de par leur profession et leurs engagements sociaux, démultiplient les points de contact. C'est ce qu'il appelle les 1 % (ministères rémunérés et officiels) et les 99 % (membres de nos Églises).

Cette prise de conscience rappelle l'affirmation de Paul dans la lettre aux Éphésiens :

> *"C'est Christ qui a fait des dons particuliers aux hommes : des uns il a fait des apôtres, d'autres des prophètes, d'autres encore des évangélistes, des pasteurs ou des enseignants. C'est ainsi qu'il a rendu le peuple de Dieu apte à accomplir son service, pour faire croître le corps du Christ."*

1- En ligne : https://www.christianitytoday.com/ct/2020/january-web-only/excuses-chretiens-99-1-pour-cent-gwf-michael-oh.html, consulté le 04/04/2025.

De quelle façon nos frères et sœurs, les 99 % du peuple de Dieu, accomplissent-ils leur service qui fait croître le corps du Christ ? Il ne s'agit pas seulement là d'édification, mais aussi de croissance numérique avec l'ajout de nouveaux croyants, nouveaux disciples.

J'aime le fait que Michael Oh nous invite à envisager positivement le ministère de nos frères et sœurs dans la foi, un ministère dans et hors de l'Église rassemblée. Un ministère qui dépasse le cadre de ce qu'un pasteur peut voir. Un ministère, une mission, qui vont de pair avec ce fruit que nous sommes appelés à porter, pour la gloire de Dieu, un fruit qui bénit ceux qui nous entourent. Comment les soutenir, les équiper, les encourager dans ce qu'ils vivent sur ce champ de mission qui leur est propre ?

## Élargir notre regard

Je ne vais pas parler du comment, essentiellement parce que ça dépend du contexte de votre communauté et de votre ministère en tant que pasteur ou responsable d'Église.

Mais ce que je voudrais faire, c'est élargir notre vision du fruit qu'un disciple peut porter, voir les différents aspects de son ministère sur le terrain du quotidien.

Je m'appuie sur le travail d'une organisation anglaise, le *London Institute for Contemporary Christianity* (LICC), qui s'inspire du travail de John Stott et qui veut développer des outils pour aider les membres d'Église à vivre pleinement leur ministère, 7j/7, 24h/24, sur tous les terrains qu'ils foulent de leurs pieds. Cette organisation développe notamment des outils pour les responsables d'Église, pour aider à équiper les membres d'Église ou à aborder des problématiques spécifiques. Cette organisation a dégagé six caractéristiques, six aspects, de l'impact qu'un chrétien peut avoir

dans son quotidien. Ces éléments sont repris par exemple en France dans le groupe Cpro-actif, une organisation interdénominationnelle portée par Agapé, qui se focalise davantage sur le rapport entre la foi et le travail.

C'est à la mode de revenir à la question de l'impact de notre foi sur notre travail dans le monde, et c'est très bien parce que cette dimension a été négligée. Mais ce serait réducteur de ne voir que l'Église et le travail. Nos ados, nos retraités, nos frères et sœurs consacrés à la vie de famille, nos amis atteints d'un handicap lourd ou en recherche d'emploi n'ont-ils pas de ministère ? N'ont-ils pas un champ de mission ? Donc, je pense qu'il faut envisager globalement le quotidien : le travail, oui, et aussi l'engagement associatif, la présence dans un club de sport, les relations avec les parents d'élèves, le voisinage, la famille et les amis, et même avec les aides à domicile qui viennent chez nos membres d'Église et qui passent du temps avec eux, ainsi, même une personne très âgée et sédentaire a un champ de mission.

On se trouve ici dans le cœur du témoignage : comment ce que nous vivons avec Dieu, seul et en communauté, se manifeste-t-il devant notre entourage ? Comment nos actes, paroles et postures parlent-ils du Christ là où nous sommes ?

## 6 M

Les anglophones sont très bons pour trouver des formules, donc le centre LICC propose six mots commençant par M pour décrire le fruit que peut porter un disciple sur le terrain. Dans ce fruit, on mélange ce qui est de l'ordre du mandat de l'Église (annoncer l'Évangile et tout ce qui peut favoriser l'annonce de l'Évangile) et du mandat créationnel humain. Et dans les faits, au quotidien, ce n'est pas toujours évident de faire la distinction entre ce que je

fais au nom de mon mandat d'être humain et ce que je fais en tant que chrétienne. Il est utile de distinguer et d'analyser les différents mandats mais, au quotidien, les deux peuvent s'entremêler ou déboucher l'un sur l'autre. Si vous êtes impliqué dans le soin de la création, au-delà du signe que vous posez de votre espérance, vous pouvez en arriver à témoigner verbalement de votre espérance chrétienne.

Je parle de nos frères et sœurs, les 99 %, mais, à vrai dire, cela concerne aussi les responsables d'Église sur le terrain de leurs interactions et engagements "hors Église" car, bien que pasteurs et missionnaires, ils sont aussi insérés dans le tissu d'une vie quotidienne.

Assez de préambule, voyons ces six aspects du fruit porté par un disciple sur le terrain, qu'on va chercher à encourager dans notre formation de disciples.

## M 1 : Modeler un bon caractère *(Modeling a good character)*

Sans originalité, puisque Paul l'évoque en premier : le fruit de l'Esprit, c'est… *"l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi"* (Ga 5.22-23).

Au-delà de notre personnalité, de nos goûts, c'est le caractère même du Christ qui nous travaille et qui brille de plus en plus. Un des plus beaux compliments que l'on m'a faits, c'était une fois, en covoiturage, où j'avais patienté pour attendre un passager qui était en retard. On avait échangé par SMS, et puis on a commencé à discuter quand il est arrivé. Et quand il a entendu que j'étais pasteure, et donc chrétienne, il a réagi : "Ah, c'est parce que tu es chrétienne que tu es aussi patiente !". Bon, il ne m'a pas vue à la maison ! Mais sa réaction m'a interpellée. C'est l'exhortation de Pierre :

même quand vous êtes persécutés (ou *a minima* en situation délicate), soyez irréprochables.

Ce bon caractère ne veut pas dire qu'on est une bonne pâte ou qu'on est mou ! Jésus n'était pas toujours "sympa" avec ceux qu'il rencontrait… mais, dans sa fidélité à Dieu, il était toujours accessible, facile à approcher, plein d'amour, quelles que soient les circonstances.

Le caractère, c'est la façon dont on fait les choses – avec joie ? ou en rechignant ? avec amour ou indifférence ? pour le bien ou pour l'*ego* ?

Évidemment, c'est le fruit de l'Esprit, et cela se voit, notamment quand on réagit et qu'on se dit après coup : "Tiens, je ne suis pas comme ça d'habitude ! Ce n'est pas mon tempérament naturel." Ce n'est pas par nos forces que nous développons un caractère saint, mais notre responsabilité, c'est d'identifier et rejeter ce qui, dans notre caractère, fait obstacle à l'Esprit. Et puis, accueillir l'Esprit en nous pour qu'il nous transforme à l'image du Christ.

## M 2 : Faire un bon travail *(Making good work)*

> *"Quel que soit votre travail, faites-le de tout votre cœur, comme pour le Seigneur et non pour des hommes."* (Col 3.23-24)

Dans *travail*, on met bien sûr le travail rémunéré, mais aussi tout engagement (trésorier d'une association par exemple) ou même une tâche qu'on ne fait pas par plaisir, qui demande un effort, qui aura un impact sur les autres, même si cela paraît tout petit : le faire bien.

C'est important pour Dieu, car il a décidé d'agir dans le monde non seulement de manière directe, par sa providence, mais aussi de

manière indirecte : dès la création, il confie à l'humanité la mission de cultiver et garder le jardin, en son nom. Et c'est pareil pour son œuvre de re-création des cœurs, son œuvre de salut : il pourrait convertir les uns et les autres simplement par son Esprit ! Pourquoi nous envoie-t-il (Mt 28) ? C'est une question qui me travaille beaucoup. Il nous fait participer à son œuvre, par notre travail ; il nous associe à ses réalisations, au moins pour nous associer à sa joie lorsque ses projets s'accomplissent. Il nous rend partie prenante de son action – autant sur le plan créationnel que sur le plan spirituel. Ni spectateurs, ni indifférents, nous pouvons ainsi nous réjouir avec lui de ce qui se réalise, même si, honnêtement, notre part est toute petite.

Il y a différents aspects à un bon travail, qui s'inspirent de l'œuvre de Dieu lui-même :

- Un travail qui restaure l'ordre (comme Dieu a ordonné le monde à sa création) : par exemple, ranger, nettoyer, désherber, aménager… – que ce soit rémunéré, ou après un cours de sport où l'on aide à laisser la salle propre pour les suivants ;
- Un travail qui pourvoit aux besoins des autres, comme Dieu a rempli la création pour que nous puissions en vivre : c'est très large ! Nourrir, enseigner, soigner, etc. ;
- Une chrétienne, infirmière dans un EHPAD, me parlait de moments dans son travail qu'elle considère comme sacrés : les soins qu'elle apporte aux personnes en fin de vie, souvent très fragiles physiquement, souvent souffrantes, avec des escarres, etc. Et elle me parlait du soin, de la délicatesse, de la douceur qu'elle y met volontairement, notamment lors des toilettes, pour soulager et adoucir leur douleur ;
- Un travail qui dépasse le nécessaire et qui apporte de la joie – comme Dieu qui a créé des goûts, des couleurs, des formes, de la beauté et du rire.

Quelle différence y a-t-il entre du bon travail fait par un chrétien et par un non-chrétien ? Parfois, pas grand-chose, en tout cas en surface.

Un penseur du LICC dit ceci : tout ce que Jésus faisait était cohérent avec le fait qu'il était Dieu, mais dans tout ce qu'il faisait, tout ne poussait pas les gens autour de lui à se dire : "Oh, ça c'est Dieu !"

Le bon travail du chrétien, c'est un travail vécu pour honorer Dieu et pas seulement pour faire plaisir au patron ou impressionner les collègues. C'est un travail vécu dans l'amour de Dieu et de l'autre, nourri par l'Esprit qui pousse à vivre dans l'amour. Un travail soutenu par la force de l'Esprit. Un ami chrétien responsable de service dans son entreprise a dû licencier des collègues ; un moment difficile qu'il a préparé dans la prière, puis où il a pris le temps de l'échange, en cherchant comment aider l'autre à aller de l'avant, et il a même pris des nouvelles quelque temps plus tard. Cela ne change pas la situation économique du collègue licencié, mais le respect et la bonté changent considérablement la façon dont il l'a vécu.

## M 3 : Être un canal de grâce et d'amour *(Ministering grace and love)*

Faire un bon travail, c'est une attente légitime envers tous, un dû, c'est normal, qu'on soit chrétien ou non. Or, Dieu n'a pas fait ce qui était juste envers nous, ou plutôt pas *seulement* fait ce qui était juste envers nous : il est allé au-delà, dans sa grâce et sa bonté. Et ce qu'il a fait pour nous, il nous invite à le faire à autrui : bénir nos ennemis, servir les petits, pardonner à l'offenseur.

Par grâce. Pas parce qu'il faut le faire, mais parce que nous avons été transformés par un Dieu de grâce.

Dans la notion de grâce, il y a cette décision d'aller au-delà, de prendre l'initiative de bénir. Cette grâce est pleinement manifestée dans la décision de Dieu de venir jusqu'à nous, de prendre l'initiative de renverser le cours de l'Histoire pour rétablir un chemin de salut.

Ainsi, dans le cadre de nos interactions et de nos actions, la grâce nous pousse à faire plus que ce qui est attendu et dû. Il ne s'agit bien sûr pas de se prendre pour les sauveurs de notre entourage, mais d'imiter notre Dieu sauveur en offrant plus que ce qui est légitime d'attendre.

Dans les relations humaines, un dysfonctionnement consiste à voir certains profiter de la grâce offerte, au point d'épuiser ceux qui donnent avec bonne volonté. Il y a sûrement là un équilibre à trouver, un discernement à avoir, entre générosité (parfois mal perçue) et situation abusive.

En tout cas, pour les interactions du quotidien, chercher à aimer la personne qui est sur notre route, plutôt que simplement la croiser ou la côtoyer, vient transformer notre attitude. Peut-être que cette posture sera utile pour le témoignage, pour bénir notre entourage, peut-être aussi que nous ne percevrons pas nous-mêmes ce qui en ressort, mais Dieu voit toujours (et utilise souvent) ce qui découle de sa grâce.

## M 4 : Façonner la culture *(Moulding culture)*

Nos débats chrétiens sur la culture, et la culture de notre société en particulier, nous renvoient sans cesse au constat qu'il est illusoire d'espérer que le "monde" soit divin, alors même qu'il a rejeté la lumière du Christ. Malgré des étincelles de grâce commune, force est de constater que les chrétiens vivent dans un monde dont la culture est en opposition avec celle du royaume.

Mais si nous abandonnons les majuscules et les ambitions mondiales et que nous nous posons cette question : quelle est la culture là où je suis ? Peut-être pas dans l'entreprise entière, mais dans mon service ? Peut-être pas dans toute l'Éducation nationale, ni même dans tout le collège, mais juste dans ma classe ? Alors nous pourrons commencer à voir des pistes pour avoir un impact positif là où nous sommes.

Un de mes proches a eu affaire, dans son travail, à des conversations plutôt glauques. Systématiquement, il partait en demandant qu'on le rappelle lorsque l'envie de se concentrer sur le travail reviendrait. Plusieurs jeunes collègues, qui menaient pourtant une vie assez libertine, l'ont remercié pour le sérieux et le cadre de travail respectueux qu'ils avaient pu trouver avec lui.

Notre impact sur la culture environnante commence par discerner à la fois ce qui est en totale opposition avec la culture du royaume et aussi ce qui fait écho aux valeurs et aux priorités de Dieu. Ainsi, cette démarche chrétienne se vit en négatif (ce que nous évitons) et en positif (ce que nous encourageons, affermissons, proposons).

Cette dimension du témoignage chrétien demande prière et sagesse pour percevoir les lieux où une différence est possible, ainsi que le courage pour faire un pas dans cette direction. Pas forcément un grand pas ! Mais commencer des petites initiatives qui, peu à peu, peuvent réorienter les habitudes pour aller vers une culture plus constructive.

### M 5 : Se positionner pour la vérité et la justice *(being a Mouthpiece for truth and justice)*

Les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent à la fois l'idolâtrie spirituelle et les dysfonctionnements socio-économiques qui en découlent, les systèmes basés sur la corruption, le mensonge et l'injustice (notamment Ésaïe ou Amos).

Le Dieu de la Bible se définit en effet par son attachement à la vérité, l'équité, et par son attention envers les petits, les faibles, les opprimés.

Pour suivre son exemple et agir en faveur de la justice sur différents terrains, il y a, bien sûr, le monde associatif, qu'il soit explicitement chrétien ou non. Ce positionnement se vit aussi sur le terrain du quotidien, là où nous sommes, en fonction de ce que nos proches/prochains traversent : pour certains, il s'agira de se rapprocher d'une personne marginalisée au travail ou à l'école ; pour d'autres, de veiller à attribuer les résultats d'étude à chacun sans céder aux jeux de pouvoir ou de clientélisme ; pour d'autres encore, de soutenir un proche en situation d'injustice.

Ce positionnement s'appuie sur la conviction que la sagesse biblique présente des principes de justice et de vérité valables pour tous, et bons pour tous. Il s'enracine aussi dans l'espérance d'un monde renouvelé, où la justice et la paix habiteront[2], que Dieu promet d'établir après le retour du Christ.

Se positionner ainsi demande de la délicatesse, pour savoir quand se confronter et quand interpeller, quand et comment intervenir. Face aux résistances potentielles, être au clair sur ses intentions (rétablir et encourager la justice, viser le bien pour tous) évitera de se mettre dans la position de celui qui condamne, de haut, comme s'il était lui-même l'incarnation de la justice. Ainsi, la recherche passionnée et zélée de la justice doit se conjuguer avec l'humilité de celui ou de celle qui se sait injuste devant Dieu et sauvé par grâce.

De même que notre posture est essentielle, les moyens retenus pour atteindre nos objectifs se doivent d'être eux-mêmes empreints

2- 2 Pierre 3.13.

de justice et de vérité : il nous faut rester irréprochables dans nos débats, nos interventions sur les réseaux sociaux, nos actions, notre communication, etc.

## M 6 : Être messager de l'Évangile *(Messenger of the Gospel)*

Tous les aspects évoqués pour l'instant découlent d'une vie ancrée dans la relation avec Dieu, par le Christ et dans l'Esprit. Cela étant, sans témoignage explicite, l'entourage n'aura pas la clef de lecture sur ce qui fonde nos différences : il est donc essentiel de parler, explicitement, du Christ.

Pour beaucoup, l'évangélisation est une mission qui impressionne (qui met la pression !), voire qui effraie. L'audace d'oser parler de sa foi s'allie à la crainte de dire quelque chose qui desservira la cause de l'Évangile, ou d'être déstabilisé au point de ne pas savoir quoi répondre aux remarques d'autrui.

Il est vrai que tous n'ont pas reçu le don d'évangéliste. Pourtant, nous sommes tous témoins, et appelés à répondre de notre espérance là où nous sommes. Parfois, témoigner est perçu comme une démarche avec obligation de résultats (la conversion de notre interlocuteur), ou canalisé uniquement dans les invitations qu'on peut lancer pour venir participer à des événements d'évangélisation lancés par notre Église.

Sur le terrain du quotidien, témoigner de sa foi en Christ peut pourtant revêtir mille facettes. Ainsi, une amie membre du club de lecture de sa commune a lu des passages de la Bible lors d'une soirée consacrée à la poésie où chacun pouvait évoquer un livre qui l'avait marqué. Dans le contexte des relations régulières favorisées par ce club de lecture, la confiance et la bienveillance entre les participants ont permis de surmonter la surprise et les préjugés

pour déboucher sur une discussion ouverte sur la foi vécue. Dans d'autres occasions, il peut s'agir de nommer explicitement la part de Dieu dans ce que nous avons vécu, même en présence de non-chrétiens (par exemple l'espérance chrétienne dans une discussion sur l'écologie, ou le réconfort du Christ au milieu de l'épreuve).

Ce témoignage implique du courage et de l'intentionnalité, pour saisir (ou lancer !) des perches permettant d'évoquer le Christ. Là encore, la prière est essentielle, pour demander au Seigneur discernement et audace dans les échanges quotidiens.

Les pasteurs et enseignants peuvent ainsi encourager chacun à partager sa foi, même s'il n'a pas toutes les réponses (qui les a ?), avec simplicité, en exprimant comment le Christ s'inscrit dans son quotidien (ce qui suppose de se rendre attentif au Christ dans son quotidien !).

## Conclusion

En tant que responsables chrétiens, nous n'avons pas à regretter de ne pas être partout, ni à céder à la tentation de concentrer tout le potentiel missionnaire de l'Église autour de notre ministère. En réalité, chaque membre de nos Églises est une chance là où il est, dans son contexte, pour témoigner du Christ et participer à son œuvre. Le rôle des responsables est bien plutôt d'encourager, de former, et peut-être d'élargir notre vision du témoignage en encourageant les vocations diverses de nos frères et sœurs.

Sur le plan pastoral, ces encouragements commencent sûrement par de la curiosité, en demandant à nos frères et sœurs ce qu'ils vivent, ce qui les anime, et comment ils voient Dieu dans leur quotidien.

# Servir au cœur du Béarn ?

## L'Église évangélique libre d'Orthez (64300)

**RECHERCHE UN(E) PASTEUR(E)**

**IMPORTANTE IMPLICATION DANS LA VIE DE LA CITÉ ET D'UN CENTRE DE VACANCES DANS LES PYRÉNÉES**

www.eelo.fr. - www.verslescimes.fr
Renseignements : 05 59 69 04 01
eel.orthez@gmail.com

www.eelo.fr

# *Accompagner les familles dans la transmission de la foi*

***Nathalie Perrot***
*Pasteur UEEL*
*Présidente de la Ligue pour la lecture de la Bible - Vivre la Parole*

*La transmission de la foi d'une génération à l'autre est un défi quotidien pour les familles. Elle nécessite d'aller plus loin que l'enseignement de connaissances et le partage de moments liturgiques familiaux ou communautaires. Cet article explore comment parents et Église peuvent combiner leurs efforts pour conduire l'enfant à développer une autonomie spirituelle, à se tourner vers Dieu et à rechercher une relation personnelle avec lui. Il s'agira d'adopter une approche collaborative, en veillant aux gestes, aux paroles, au partage authentique de chaque jour, mais aussi à l'utilisation de ressources adaptées, à la mise en place d'un environnement propice au développement de la foi et à l'appui de l'Église.*

Combien de parents chrétiens connaissons-nous, et dont nous faisons peut-être partie, qui ont fait tout leur possible pour transmettre la foi à leurs enfants[1], pour partager avec eux l'amour de Dieu, pour les porter dans la prière ? Et pourtant, malgré tous nos efforts, certains de nos enfants accueillent le cadeau de la foi, tandis que d'autres semblent s'être éloignés de Dieu.

Rien ne peut garantir la transmission de la foi, car elle demeure une grâce inexplicable de Dieu (Ep 2.8-9). Cependant, c'est bien par l'écoute de la Bonne Nouvelle que nos enfants peuvent apprendre à connaître Dieu :

> *"Comment donc invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont pas mis leur foi ? Et comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ? Et comment entendraient-ils, s'il n'y a personne pour proclamer ? ...*
> *Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend par l a parole du Christ."* (Rm 10.14,17)[2]

Tout en demeurant un don de Dieu, qu'on ne peut mériter par aucune œuvre, la foi se cultive lorsque nous répondons à la mission de Dieu d'annoncer la Bonne Nouvelle. Ainsi, chaque génération porte la responsabilité de transmettre ce trésor inestimable à la suivante.

Cet article s'adresse aux responsables d'Église, pasteurs ou animateurs de clubs bibliques qui ont le désir d'encourager et de soutenir les familles de leur communauté dans la transmission de la foi d'une génération à l'autre. Dans un premier temps, nous explorerons les fondements de la transmission de la foi, puis nous découvrirons des ressources concrètes à faire connaître aux familles ou à mettre en place dans une communauté.

1- Pour alléger la lecture, nous utiliserons par la suite régulièrement le mot enfant dans son sens de filiation et non de tranche d'âge, afin de désigner à la fois les enfants (0-12 ans) et les jeunes (13 ans et plus).
2- Sauf précision, les citations bibliques sont issues de la version NBS.

## Un exemple biblique d'échec

Si nous démarrons cet article par l'évocation d'un échec, c'est parce que transmettre la foi n'est pas si évident à mettre en pratique, que ce soit à l'échelle d'un foyer ou à celle d'une communauté. La Bible ne cache pas la réalité de cette difficulté et les conséquences dramatiques lorsque la transmission n'a pas lieu. Le chapitre 2 du livre des Juges illustre un fossé infranchissable d'une génération à l'autre, qui vient briser la chaîne de la transmission de la foi.

Le peuple hébreu, après avoir été miraculeusement libéré d'Égypte par Dieu, a entrepris son long périple jusqu'au pays promis. Témoins des actions puissantes de Dieu et de sa présence vivante – les dix plaies d'Égypte, la traversée de la mer Rouge à sec, la manifestation de Dieu dans une colonne de feu la nuit, une colonne de fumée le jour, la conquête du pays promis… pour ne citer qu'une infime partie des interventions divines –, ils ont constaté l'amour de leur Dieu, ses promesses, sa fidélité, son œuvre directe dans leur vie. Après s'être installé dans le pays promis, Josué invite le peuple à renouveler son alliance avec Dieu, à lui rester fidèle pour toujours. Sans hésiter, le peuple s'engage (Jos 24.16-24). Mais après la mort de Josué et de ses contemporains (Jg 2.8-10) une nouvelle génération se lève : une génération *"qui ne connaissait pas le Seigneur, ni l'œuvre qu'il avait accomplie pour Israël"* (Jg 2.10).

De la génération de Josué, témoin des miracles et qui s'engage à suivre le Seigneur, à la génération suivante qui s'installe dans un pays déjà conquis, la transmission de la foi s'interrompt. Comment se fait-il que la nouvelle génération ne connaisse pas le Seigneur ni ses œuvres ? Il faut s'attarder sur le terme "connaître" (**יָדַע** en hébreu), qui peut désigner à la fois la connaissance intellectuelle et l'expérience de quelque chose qui le rend familier. La connaissance intellectuelle de l'existence de Dieu et de ses œuvres a

probablement été transmise – les récits bibliques en témoignent. Ce qu'il a manqué à cette nouvelle génération, c'est l'expérience de la présence de Dieu, la rencontre avec le Dieu vivant.

Ce récit nous renseigne sur l'importance de transmettre à la fois la connaissance intellectuelle et l'expérience personnelle. Dans le contexte qui nous intéresse, celui de l'accompagnement des familles chrétiennes, il s'agira alors de trouver les outils pour soutenir d'une part la transmission de la connaissance, entre autres, de l'existence de Dieu, des personnes de la Trinité, des récits bibliques, de la théologie, du plan du salut ; et de favoriser d'autre part des temps de spiritualité, de rencontre avec Dieu, de méditation et de prière.

## Transmettre la foi : un travail d'équipe

Qui est responsable de la transmission de la foi : l'Église ? La famille ?[3] Je crois qu'elle doit se vivre comme un travail d'équipe, chaque entité assumant son rôle spécifique.

### Le rôle de la famille, premier transmetteur de la foi

Dans l'Ancien Testament, la transmission de la foi se fait essentiellement par les parents ou, plus largement, par les générations précédentes (ce qui peut inclure les parents, les grands-parents, les proches et responsables des enfants, le clan) :

> *"Seulement, prends garde à toi et veille bien sur toi-même, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues et qu'elles ne s'éloignent de ton cœur ; fais-les connaître à tes fils et aux fils de tes fils."* (Dt 4.9)

3- Nous ne citerons ici que les rôles de l'Église et de la famille, car dans notre contexte français ce sont souvent les deux seules sphères de la vie d'un enfant dans lesquelles il peut entendre parler de Dieu et expérimenter la foi. Certaines écoles privées (généralement catholiques) participent aussi à la transmission de la foi lorsqu'un temps de catéchèse ou d'éveil à la foi est prévu dans le programme. Enfin, les écoles protestantes évangéliques mêlent encore davantage la transmission de la foi à l'enseignement scolaire.

> *"Ce que nous avons entendu, ce que nous connaissons, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons pas à leurs fils, mais nous dirons à la génération future les louanges du Seigneur, nous raconterons sa puissance et les choses étonnantes qu'il a faites."* (Ps 78.3-4)

Dans le Nouveau Testament, le mouvement de transmission de la foi est similaire, avec un resserrement sur le foyer ou la famille biologique sur plusieurs générations. La transmission de la foi fait partie de l'éducation au sens large (Ep 6.4). Timothée, par exemple, tire sa foi de celle de sa grand-mère et de sa mère :

> *"Je me remémore aussi la foi sans hypocrisie qui est en toi : comme elle a d'abord habité en ta grand-mère, Loïs, et en ta mère, Eunice, j'en suis persuadé, elle habite aussi en toi."* (2 Tm 1.5)

Aujourd'hui, la transmission de la foi repose toujours en premier lieu sur la famille, pour autant que cela soit possible, car l'enfant y passe en effet bien plus de temps qu'à l'église. C'est donc là qu'il aura davantage l'opportunité d'entendre parler de Dieu, mais aussi d'expérimenter des temps de spiritualité, et d'observer des modèles de foi au travers de ses parents. La communauté de l'Église, ensuite, pourra venir soutenir cet effort de transmission, en équipant les familles d'outils et de ressources, et en renforçant la transmission de la foi lors des rencontres cultuelles ou par des activités complémentaires. À ce propos, je distinguerai ci-dessous deux niveaux d'action de l'Église : son action structurelle et son action fraternelle.

### Le rôle de l'Église, en tant que structure

Le premier niveau concerne l'Église en tant que structure, c'est-à-dire la responsabilité collective et partagée du peuple de Dieu, en fonction de son organisation. Il s'agit de ce que l'Église met en

place pour que l'enfant puisse y trouver sa place, découvrir Dieu, la Bible et les rituels liturgiques, expérimenter une foi personnelle ou encore vivre des relations fraternelles. Cela demande une réflexion au sein du conseil ou équivalent, dont découle la mise en place de paramètres pour accueillir et inclure l'enfant dans l'Église. Agir en ce sens répond à un appel de Dieu à intégrer les enfants dans les rituels cultuels du peuple, afin de leur transmettre la foi (Ex 10.8-9 ; 12.23-28 ; Dt 6.4-9,20ss ; 31.12-13). Les enfants, en effet, font partie du processus de culte et d'adoration de Dieu, en tant que représentants de la génération future. De même, ils sont présents aujourd'hui au milieu du peuple de Dieu qui se rassemble, l'Église, pas seulement en tant que futurs serviteurs ou leaders, mais parce que leur présence, leur manière de louer, la réalité de leur relation avec Dieu contribuent à faire grandir la communauté, contribuent à notre louange collective, contribuent à la relation de l'épouse avec le Christ. Les enfants ont le droit de faire partie du peuple de Dieu[4], ce droit leur est octroyé par Dieu dans l'Ancien Testament et confirmé par la réaction indignée de Jésus contre ses disciples qui comptent tenir les enfants éloignés de lui (Mc 10.13-16).

L'Église, en tant que structure, se doit de garantir leur accueil et leur inclusion.

### Le rôle des membres de la communauté de l'Église

Le second niveau concerne l'action individuelle au sein de la communauté de l'Église, c'est-à-dire ce que chacun et chacune

4- "Faire partie du peuple de Dieu" s'entend ici au sens d'inclusion à la vie cultuelle, c'est-à-dire que les enfants ont le droit d'être présents et de participer au rassemblement du peuple de Dieu. On pourra consulter le texte du Comité de réflexion théologique de la FEEBF pour aller plus loin sur la question du statut de l'enfant en tant que membre du peuple de Dieu, du moins dans un contexte d'Églises de professants : "Le statut de l'enfant de croyants dans les Églises de professants", *Les Cahiers de l'École Pastorale*, n° 121, oct. 2021, pp.5-78.

mettent en place pour contribuer à la chaîne de maillons de transmission de la foi aux générations suivantes, dans un souci fraternel. On pense bien sûr immédiatement aux animateurs des clubs bibliques qui s'engagent dans ce service et contribuent à la transmission de la foi, ou aux conducteurs de culte qui font l'effort d'inclure les enfants, mais pas seulement. Chaque membre de la communauté, en tant que frère ou sœur dans la foi, peut contribuer à la transmission de la foi en partageant la Bonne Nouvelle avec les plus jeunes. Ce faisant, il ou elle répond à l'appel du Christ de faire des disciples (Mt 28.19-20).

### Tous responsables de la transmission !

La transmission de la foi repose sur un partenariat implicite entre la famille et l'Église, qui portent ensemble cette co-responsabilité. Si, comme le dit le proverbe africain, "il faut tout un village pour élever un enfant", alors il faut toute une communauté pour transmettre la foi à un enfant. C'est une chaîne de maillons : chaque génération transmet ensemble la foi à la prochaine, que ce soit par l'intermédiaire de la famille, de l'Église ou de toute autre sphère qui peut y contribuer. C'est ce à quoi nous invite le Psaume 78. Le but, c'est que la génération suivante connaisse Dieu, le craigne et place sa confiance en lui, afin de se comporter d'une façon conforme aux yeux de l'Éternel :

> *"Pour que la génération future sache ; des fils naîtront, ils se lèveront et le raconteront à leurs fils. Ils fonderont en Dieu leur assurance, ils n'oublieront pas les actions de Dieu, ils garderont ses commandements ; ils ne seront pas comme leurs pères, une génération indocile et rebelle, une génération dont le cœur n'est pas ferme et dont l'esprit n'est pas sûr à l'égard de Dieu."* (Ps 78.6-8)

## Pistes pratiques pour accompagner les familles

Le défi de la transmission de la foi est considérable. Comment procéder ? Que mettre en place, que dire ? Où trouver le temps et l'énergie ? Les familles ont besoin de se sentir soutenues par leur communauté. Je présenterai ci-dessous quelques pistes pratiques et ressources à faire connaître aux familles pour favoriser les temps de partage autour de la foi.

### Soigner l'atmosphère du foyer

On ne le dit pas suffisamment : l'atmosphère d'un foyer a une grande incidence sur la transmission de la foi. Celle-ci passe autant par ce que l'on apprend aux enfants, que par ce dont ils sont témoins et ce qu'ils expérimentent. Accompagner les familles dans la transmission de la foi pourrait donc passer par l'encouragement à une atmosphère saine, sécure, bienveillante, de confiance mutuelle, d'estime de l'autre, de don de soi, car ces caractéristiques prédisposent l'enfant à l'émergence de la foi[5]. Vivre en modèle, avec des valeurs profondes et en toute authenticité, permet à l'enfant d'accorder sa confiance à l'adulte dès son plus jeune âge, puis de l'étendre à sa relation avec Dieu[6]. L'Église pourrait soutenir et former les familles par :

- Des ***groupes de discussion*** entre parents d'une même communauté, que ce soit par des rencontres en présentiel, en distanciel ou tchat, pour partager joies et difficultés, s'encourager, s'interroger, apprendre des autres, se sentir entouré.

5- À l'inverse, lorsque l'atmosphère d'un foyer est empreinte d'abus, sur quelque plan que ce soit, cela portera préjudice au développement global de l'enfant, et donc étouffera aussi la confiance et l'émergence de la foi. S'engager aux côtés des familles pour lutter contre les abus participe non seulement à la protection des plus fragiles, mais contribue également à l'accompagnement de la transmission de la foi.

6- Francis BRIDGER, *Pour que la foi de l'enfant grandisse*, Lausanne, Ligue pour la lecture de la Bible, 1995, p.43 ; Rob PARSONS, *Emmener ses enfants à l'église sans qu'ils finissent par rejeter Dieu*, Charols, Excelsis, 2018, pp.18,65-70.

- Des ***ateliers*** avec l'apport d'un expert. Nos communautés regorgent souvent de professionnels de l'enfance : demandez-leur d'intervenir dans une rencontre pour les parents, sur un sujet d'éducation ou de parentalité. Cherchez aussi à inviter des intervenants qui peuvent former les parents sur la transmission de la foi. L'apport peut aussi venir d'un article à lire ou d'une vidéo à regarder[7].
- Des ***chaînes de prières***.
- Des ***suggestions de vidéos***, de podcasts, d'articles, de livres à découvrir chez soi pour aller plus loin.

Autant de pistes qu'une communauté peut proposer à ses membres pour soigner l'atmosphère de leur foyer.

### Encourager le partage spirituel en famille

*"Comment croiraient-ils en celui qu'ils n'ont pas entendu proclamer ?"* (Rm 10.14) La proclamation de la Bonne Nouvelle est essentielle à la transmission de la foi. La réalité du quotidien rattrape souvent les familles de nos Églises et vient faire obstacle au désir de vivre un temps de culte en famille. Car en effet, comment réussir à braver les emplois du temps chargés, les multiples tâches domestiques à accomplir, la fatigue du travail, les aléas des humeurs de chaque membre de la famille, l'implication divergente des parents, la différence d'âge et d'intérêt entre les enfants, sans compter le manque de connaissance des ressources existantes ?

Dans son ouvrage ***Lire, prier, chanter en famille***, Donald S. Whitney raconte comment les chrétiens ont, à toute époque, donné à ce qu'on appelle un "culte en famille" une place centrale dans leur foyer[8]. Il faut le dire tout de suite, cette tradition semble aujourd'hui

7- On mentionnera ici la riche bibliothèque du site www.yapaka.be ou les conférences TED.
8- Donald S. WHITNEY, *Lire, prier, chanter en famille,* Argis, Éditions Clé, 2018, pp.25-40.

s'effilocher : rares sont les familles que j'ai rencontrées qui arrivent à dégager du temps pour vivre cela et sont satisfaites de leur pratique. Cette difficulté peut être accompagnée d'une certaine culpabilité, surtout lorsqu'on commet l'erreur de se comparer aux autres ou à ceux qui nous ont précédés dans l'histoire.

Les familles ont besoin d'être encouragées dans leur mission. Il s'agit tout d'abord de valoriser tout temps de partage familial, quand bien même il ne répond pas aux exigences que l'on peut parfois ressentir. Un culte en famille peut tenir en quelques minutes seulement, se vivre dans l'agitation d'une famille, varier d'une fois à l'autre, rencontrer plus ou moins d'échos chez les membres de la famille. D'ailleurs, Donald S. Whitney propose les trois rappels suivants : brièveté, régularité et souplesse[9]. On pourra ensuite proposer aux familles des ressources pertinentes, dont le lecteur trouvera une sélection ci-dessous.

Pour lire et méditer la Bible en famille :

- ***La Bible à lire en famille***, éditions Bibli'O, version PDV, une Bible avec le texte intégral, qui favorise la lecture des enfants, accompagnés par un parent, tout en proposant des activités pour compléter la lecture[10] ;
- ***Toute l'année avec Jésus*** (6-12 ans), éditions La Maison de la Bible, un livre de méditations bibliques quotidiennes, qui peut se lire en famille ;
- ***Autour de la Bible en famille*** (5-10 ans), éditions La Maison de la Bible, pour lire et étudier la Bible en famille, de manière ludique ;
- ***Minicell'*** (0-3 ans) et ***Patacell'*** (4-10 ans), éditions Jeunesse en Mission, un programme d'éveil à la foi à vivre en famille.

9- *Ibid.*, pp.41-42.

10- Il existe une multiplicité d'autres bibles pour enfants, adaptées à chaque âge et d'excellente qualité. Il serait trop long de toutes les citer ici.

Pour discuter autour de la Bible :

- ***Playspi*** (dès 8 ans), un jeu de cartes spirituel pour l'introspection et le dialogue ;
- ***Parlons valeurs !*** (dès 6 ans), un support de discussion sous formes de cartes autour de 50 valeurs essentielles[11].

### Développer l'autonomie spirituelle des enfants

Transmettre la foi, c'est aussi rendre les enfants autonomes dans leur vécu spirituel. En forgeant avec eux de saines habitudes de lecture de la Bible et de prière, et en valorisant leur expérience propre. Là encore, le modèle parental sera primordial : l'enfant qui voit ses parents vivre leur foi en retirera des repères pour sa propre foi. Si ce n'est qu'une affaire du dimanche, les enfants en déduiront que c'est secondaire, voire superficiel. Notre foi en Dieu est le point central de notre vie, le refléter dans le vécu de notre quotidien permet aux enfants d'en prendre conscience.

Dans ce sens, les parents qui le peuvent pourraient choisir de rendre visibles leur temps de méditation personnelle : en utilisant une Bible papier plutôt que la version numérique sur smartphone ou tablette, car l'enfant qui nous voit sur un smartphone n'en déduit pas premièrement que c'est pour lire la Bible ; et en choisissant un moment de la journée où les enfants sont présents (le matin avant le petit-déjeuner, à midi en prenant son café, avant le repas du soir… chacun trouvera le moment pertinent selon son rythme familial). L'enfant qui a la chance d'observer ses parents méditer, comprend déjà l'importance d'une piété personnelle.

Si nous nous montrons réalistes, il faut bien dire aussi que les parents n'ont pas toujours le temps nécessaire pour accompagner

11- Il s'agit ici de jeux qui favorisent le dialogue et permettent d'alimenter un temps de culte en famille. Il existe aussi de très bons jeux de sociétés chrétiens, mais qui trouveraient moins leur place dans un tel moment cultuel. Ils seront cités plus bas.

la foi de leur enfant. Combien de fois aurais-je voulu prendre davantage de temps pour lire la Bible avec mes enfants, les inviter à prier, à chercher ensemble la présence de Dieu ? Il vaut la peine d'avoir recours aux ressources qui permettent à l'enfant de découvrir la Bible et de grandir dans sa foi avec autonomie, ou avec ses frères et sœurs. Ces ressources peuvent avoir le double avantage d'occuper l'enfant lorsque les parents ont besoin de temps pour gérer le quotidien, tout en le faisant grandir dans sa foi, mais il convient de veiller à ne pas les réduire à de simples outils d'occupation, au risque de passer à côté d'un véritable moment enrichissant pour l'enfant. Le lecteur trouvera ci-dessous une sélection destinée particulièrement aux parents de jeunes enfants, qui sont en pleine acquisition de leur autonomie.

Ressources à écouter, avant l'apprentissage de la lecture par exemple :

- ***Le Temps des Mini'*** (3-8 ans), un podcast pour découvrir les grandes histoires de la Bible en s'amusant ;
- ***Mets tes écoute cœur*** (6-11 ans), un podcast de la comédienne Myriam de Beaurepaire pour écouter des histoires bibliques ou inspirées de valeurs bibliques ;
- Les multiples livres audios pour enfants des éditions BLF, dont plusieurs sont disponibles gratuitement dans leur boutique en ligne ;
- Les chants chrétiens pour enfant : ***JEM Kids, La Zap', Kids Club Louange***.

Ces ressources audios sont accessibles en ligne, et pourraient également être téléchargées sur un MP3 destiné aux enfants qui n'ont pas de smartphone. BLF éditions propose sa peluche lecteur audio, un accessoire idéal pour les plus petits.

Applications pour smartphones ou tablettes :

- ***La Bible App pour les Enfants*** (4-8 ans), une application smartphone pour explorer les histoires de la Bible ;
- ***Superbook*** (5-12 ans), une application smartphone contenant les épisodes éponymes, des jeux et des fiches découvertes ;
- ***À la recherche de Jésus*** (8-12 ans), une application smartphone pour approfondir la connaissance biblique.

Pour visionner les récits bibliques :

- Les épisodes du ***Superbook***[12] (dès 5 ans), disponibles sur YouTube ou l'application éponyme, pour découvrir les histoires de la Bible ;
- ***L'Incroyable Histoire de Jésus***, et ***Les Actes des Apôtres*** : tome 1 et tome 2 (dès 6 ans), en DVD chez Saje Distribution ;
- ***Le Prince d'Égypte*** (dès 6 ans), Dreamworks ;
- ***Le voyage du Pèlerin*** (dès 9 ans) en DVD chez Saje Distribution.

À partir de l'âge de la lecture, des guides de lecture quotidienne adaptés à chaque âge :

- ***Le mini-lecteur de la Bible*** (6-10 ans), éditions Ligue pour la lecture de la Bible (CH) ;
- ***Toute l'année avec Jésus*** (6-12 ans), éditions La Maison de la Bible ;
- ***Les Explorateurs*** (8-13 ans), éditions Ligue pour la lecture de la Bible (CH) ;
- ***RDV The Book*** accompagné de ***RDV The App*** (dès 13 ans), éditions LLB (FR) ;
- ***Lis. Réfléchis. Agis***. (15-20 ans), éditions La Maison de la Bible.

12- Le récit des épisodes s'octroie parfois une certaine liberté face au texte biblique (à commencer par le premier épisode sur la création du monde et des êtres spirituels). Les parents resteront vigilants et profiteront de l'occasion pour clarifier avec leur enfant ce qui leur semble nécessaire.

Pour les jeux de société autour de la Bible :

- ***Hag Sameah*** (dès 7 ans), pour familiariser les enfants avec les Écritures ;
- ***Fouilles en Galilée*** (dès 12 ans), pour mémoriser et comprendre la Bible de manière ludique ;
- Et des grands classiques que l'on peut privilégier en version chrétienne pour se familiariser avec la Bible : *1000 bornes de la Bible*, divers jeux des sept familles, *memorys*, puzzles, etc.

### Profiter des occasions du quotidien

La foi se vit au quotidien. Il n'est pas nécessaire de passer exclusivement par des temps liturgiques organisés pour pouvoir partager la foi. On peut profiter des occasions inattendues, spontanées, les moments passés ensemble : dans la voiture, en se levant, avant d'aller se coucher, le temps du repas, les activités communes. Il n'est pas rare que ce soit dans ces moments que les enfants nous offrent l'opportunité de partager notre foi : lorsqu'ils s'émerveillent de ce qui les entoure, dirigeons leur regard afin de percevoir le merveilleux Créateur ; lorsqu'ils se posent des questions existentielles, cherchons avec eux des réponses auprès de Dieu ; lorsqu'ils sont tristes ou qu'ils ont peur, invitons-les à percevoir la compassion de Dieu ; lorsqu'ils nous racontent leur journée d'école, aidons-les à y voir la présence de Dieu ; lorsqu'ils expriment leur joie, conduisons-les dans une prière de reconnaissance. Il s'agit de se montrer attentifs pour saisir ces occasions et aider les enfants à voir la présence et l'œuvre de Dieu dans leur quotidien, au travers de discussions ouvertes, dans lesquelles les enfants osent poser des questions et donner leur avis, se tromper sur Dieu et sur leur vision du monde, douter.

Dans le podcast *The Child in Our Midst*, réalisé par le "Center for Faith and Children", Dr. Lacy Finn Borgo raconte comment, à plusieurs

reprises, elle a interrogé des enfants au sujet de la bonté, de la beauté et de la vérité[13], sans alors qu'elle évoque Dieu. Observer ces valeurs transcendantes autour de soi et en discuter éveille les enfants à la présence de Dieu. Ce sont eux qui, par leur aptitude à s'émerveiller, réussissent à faire le lien entre ce qu'ils observent de bon, de beau ou de vrai et la présence de Dieu. Voilà une piste pour démarrer une discussion spirituelle au milieu du quotidien.

L'Église peut accompagner les familles à valoriser ces moments de partage, en les y encourageant, en suscitant des témoignages au culte, en proposant dans la continuité du culte une discussion à partager en famille ou une fiche à remplir. Il s'agit d'aider à trouver un lien de cohérence entre le vécu d'Église et celui de la semaine.

## L'Église comme soutien de la transmission de la foi

Au-delà de la manière dont l'Église peut encourager la transmission de la foi en famille, telle que nous l'avons abordée en détail jusqu'ici, elle peut aussi compléter cette transmission de manière pro-active et adaptée.

### Réfléchir au niveau structurel

Bon nombre de décisions passent par le niveau structurel, c'est-à-dire qu'elles sont réfléchies par le Conseil d'Église, voire l'assemblée générale. Dans ces instances décisionnelles, la transmission de la foi à la génération suivante devrait constituer une préoccupation majeure. Ainsi, il serait pertinent de se poser les questions suivantes :

- Quel accueil réserve-t-on aux enfants au culte ? Ont-ils un espace dédié ? Leur adresse-t-on une parole spécifique ?

13- *Goodness, beauty and truth.*

- Quel manuel de club biblique utilise-t-on ? Permet-il non seulement l'acquisition de connaissances bibliques, mais aussi l'expérience de Dieu ?
- Quelle compréhension et quelle théologie les animateurs des clubs bibliques ont-ils en ce qui concerne la spiritualité de l'enfant, le salut de l'enfant, la conversion de l'enfant ?
- L'aménagement des espaces pour l'enfance favorise-il la transmission de la foi ?
- Le budget alloué permet-il d'animer des moments de transmission de la foi pertinents ?
- Lorsqu'un événement d'Église est organisé, prévoit-on une animation enfance qui renforcera la transmission de la foi ?
- Etc.

### Aider les parents à vivre le culte avec leurs enfants

Participer au culte en famille peut constituer un vrai défi, qui comporte deux facettes. La première est la plus importante, elle concerne l'accueil et l'inclusion appropriés des enfants : non pas pour qu'ils restent tranquilles afin que les adultes puissent se concentrer, mais pour qu'ils puissent participer à la louange de Dieu et écouter sa Parole, grandir dans leur foi. La seconde facette concerne la manière dont les adultes arriveront à trouver leur propre nourriture spirituelle au culte, ce qui est essentiel pour pouvoir ensuite partager leur foi avec leurs enfants. Dans les deux cas, la place laissée aux enfants est primordiale, afin de favoriser leur participation. On pourra ainsi suggérer d'inclure une "Minute des enfants" dans les premières parties de culte, de choisir des chants adaptés, d'en expliquer les paroles ou le vécu du culte, et/ou d'animer à intervalles réguliers des cultes intergénérationnels[14].

14- Pour davantage de conseils sur l'inclusion des enfants au culte : Sylvie PERRIN, *Jeunes et vieux se réjouiront ensemble – Vivre le culte en famille*, Charols, Excelsis/Farel, 2016, 224 p.

Dans son ouvrage sur la présence des enfants dans nos cultes, Jason Helopoulos invite les responsables d'Église à proposer un cours d'introduction au culte aux familles, afin d'aider "les parents et les enfants à comprendre et à accorder de la valeur à ce qui se passe dans le culte. [...] Plus les enfants en sauront, plus ils s'engageront[15]."

Chaque membre de la communauté pourrait également se montrer attentif, à son niveau, pour faciliter la présence des familles au culte, en se montrant accueillant, tolérant quant à l'agitation, ou en aidant concrètement la famille assise à côté de lui.

Aider les familles à vivre le culte ensemble contribue à la transmission de la foi !

### Proposer des groupes et événements complémentaires

Nombreuses sont les Églises qui proposent des groupes ou événements complémentaires. C'est une bonne chose, car ces événements donnent de multiples opportunités aux enfants d'entendre parler de Dieu et de la Bible, d'expérimenter des moments de piété et de rencontrer des frères et sœurs chrétiens.

Au-delà des clubs bibliques hebdomadaires que la plupart de nos Églises proposent déjà, on pourra penser à développer quelques-unes des idées suivantes : un groupe de scoutisme, des animations de quartier, les événements chrétiens locaux à relayer (par exemple des concerts, des spectacles), une liste de colonies de vacances chrétiennes à recommander aux familles, une journée d'encouragement pour les familles, une soirée de prière intergénérationnelle, etc.

15- Jason HELOPOULOS, *Laissez les enfants adorer,* Trois-Rivières, Éditions La Rochelle, 2023, pp.100-101.

## Face aux obstacles

Je ne voudrais pas laisser croire que les pistes proposées ci-dessus se mettent en place sans difficulté. Les familles rencontrent de réels obstacles dans la transmission de la foi. J'en mentionnerai trois ci-dessous.

### Quand les écrans nous séparent

Les écrans ne facilitent pas les temps de partage, et il peut être bien difficile de rassembler tous les membres de la famille en laissant les écrans de côté. Ils deviennent alors un vrai obstacle à la transmission de la foi. Chaque famille établira les règles qui lui semblent pertinentes pour la gestion des écrans en général, mais je recommande d'inclure les enfants et les jeunes dans la discussion lorsqu'il s'agit de passer un moment autour de la foi. On peut ainsi leur demander ce qu'ils sont prêts à faire pour se rendre disponibles, leur proposer d'établir leurs propres règles. Il me semble important qu'un temps de spiritualité demeure authentiquement libre, car cela communique aux enfants que la liberté est un don de Dieu et une caractéristique de notre relation avec lui.

Il n'est par ailleurs pas forcément nécessaire de bannir totalement les écrans. On peut au contraire les utiliser comme support : pour lire la Bible, pour chercher des images, pour discuter par écrit, pour regarder une vidéo, pour publier sur les réseaux le fruit de notre méditation.

### Quand l'un des deux conjoints n'est pas chrétien

Cela complique pour l'autre conjoint la gestion de ces moments de transmission de la foi. Cependant, on peut suggérer avec Donald S. Whitney que cela ne sera pas toujours un obstacle insurmontable. Le conjoint ne sera pas forcément défavorable à vivre ce temps,

il y trouvera peut-être quelque chose de satisfaisant, comme un moment privilégié en famille, une occasion de partager un élément personnel avec ses enfants[16].

Lorsque le conjoint s'oppose à cette pratique spirituelle, que ce soit avec ou même sans lui, on ne pourra qu'encourager l'autre conjoint à chercher du soutien auprès de sa communauté et à redoubler de créativité pour trouver une autre voie de transmission de la foi, pour laquelle le conjoint est favorable. Il s'agira alors de définir les points de jonction entre les besoins et envies de chacun des deux conjoints : la célébration en famille des fêtes religieuses traditionnelles pourrait ainsi convenir à la fois à un non-croyant et à son conjoint croyant (sans que ce soit pour les mêmes raisons), tout comme des discussions ouvertes qui navigueraient entre les idées philosophiques et les convictions religieuses, etc. La transmission de la foi pourra aussi passer par l'intermédiaire d'une activité extérieure au foyer, telle qu'un groupe de scoutisme, une colonie de vacances, un club de découverte de la foi en semaine, ou encore des grands-parents qui peuvent assurer ce rôle de transmetteur.

### Quand un enfant s'éloigne de Dieu

Malgré toutes les bonnes pratiques qu'un parent pourra mettre en place pour transmettre la foi à ses enfants, celle-ci demeure un cadeau de Dieu qu'on ne peut forcer. Même la meilleure des transmissions de la foi ne garantit pas la bonne réception. On pourrait, avec Rob Parsons, aller même plus loin en considérant qu'être "élevé dans un foyer chrétien et être personnellement impliqué dans la vie de la communauté, avec toutes les pressions que ça peut supposer, pourrait effectivement abîmer la graine de la foi dans le cœur de nos enfants et l'empêcher de pousser[17]".

16- Donald S. WHITNEY, op. cit., pp.51-52.
17- Rob PARSONS, op. cit., p.11.

Les attentes des parents chrétiens et des communautés chrétiennes vis-à-vis des enfants et des jeunes sont telles qu'elles peuvent parfois paradoxalement faire obstacle à l'émergence de la foi.

Pour contrer cela, Rob Parsons propose plusieurs conseils que l'on pourrait résumer ici schématiquement en deux grandes pistes. La première conduit tout d'abord vers un travail sur les parents et leur modèle éducatif dans le domaine de la spiritualité. Il s'agit de valoriser l'authenticité dans leur foi et leur témoignage en famille, et de se préoccuper de ce qui est essentiel chez leur enfant, à savoir ce qui habite dans leur cœur et non les apparences[18]. La seconde piste conduit vers une préparation des enfants, afin qu'ils ne soient pas déçus outre mesure d'eux-mêmes, de leurs parents ou de leur communauté chrétienne. Il s'agit d'enraciner leur foi dans des vérités solides et non des chimères : nous faisons tous de notre mieux, mais bien imparfaitement. Les aider à se préparer à être déçus d'eux-mêmes, de leurs parents, de leurs modèles de foi, de leur communauté chrétienne permet de mettre en contraste la fidélité et la perfection de Dieu, sur qui ils doivent fonder leur foi et qui ne les décevra jamais[19]. J'ajouterai à ces deux pistes une troisième : accompagner les familles dans la transmission de la foi passe aussi par un travail sur les communautés chrétiennes, afin qu'elles se saisissent du rôle qu'elles ont à jouer, renforcent leur action auprès des familles et alignent leurs exigences sur les exigences éducatives ci-dessus (c'est-à-dire l'authenticité de la foi, se concentrer sur ce qui se vit dans le cœur, ne pas nourrir des illusions).

18- Ann BENTON, *Les ados : comment les accompagner avec sagesse*, Romanel-sur-Lausanne, Ourania, 2015, pp.144-146.
19- Rob PARSONS, op. cit., pp.91-98.

## Conclusion

La transmission de la foi est un défi considérable mais essentiel pour garder fidèlement l'alliance avec Dieu. En soutenant les familles, en réfléchissant aux pratiques structurelles de l'Église et en proposant des événements complémentaires, nous pouvons favoriser l'émergence de la foi chez nos enfants. Cependant, il nous faut également être conscients des obstacles qui peuvent se présenter, et chercher à les surmonter avec les ressources que Dieu nous donne. Malgré cela, et en dépit de tous nos efforts (bons et légitimes !), il est nécessaire de rappeler que c'est Dieu qui touche les cœurs et se révèle aux petits selon son bon vouloir. De notre côté, adoptons une approche inspirée de Dieu, authentique et inclusive, afin de transmettre ce trésor de la foi, et de permettre à chaque enfant de rencontrer Dieu.

> *"Le Seigneur est grand, infiniment digne d'être loué ; sa grandeur est sans limite. Que chaque génération annonce à la suivante ce que tu as fait et lui raconte tes exploits !"*
> Ps 145.3-4 (version NFC)

**PAROLE D'EXPÉRIENCE(S)**

# *Redécouvrir la vie de prière dans le ministère*

***Manu Renard***
*Pasteur AEEBLF à Pontault-Combault*

*Nous sommes heureux, par ce témoignage, d'inaugurer une nouvelle rubrique dans les* Cahiers de l'École pastorale *: "Parole d'expérience(s)". En alternance avec la rubrique "l'Église dans tous ses états", elle donnera la parole à des responsables d'Églises ou d'œuvres sur une variété de sujets touchant à la vie dans le ministère. Ce témoignage de Manu Renard, donné à l'occasion de l'Assemblée plénière du CNEF du 5 décembre 2024, nous encourage, d'une manière vraie et inspirante, à rechercher à (re)mettre la prière au cœur de notre vie de disciple et de notre ministère.*

Chers frères et sœurs,

Ma prière est, au travers de ce partage-témoignage, de vous encourager dans votre marche personnelle avec le Seigneur et de contribuer à ce bel élan que le CNEF désire impulser en faveur d'une Église en mission ensemble, et priant ensemble.

***Aspirer à une vie de prière***

Je ne pense pas prendre beaucoup de risques si je dis que nous aimerions tous grandir plus encore dans notre vie de prière.

Lors de ma conversion à l'âge de douze ans, cette pensée de développer une vie de prière a été semée avec cette recommandation de Jésus dans son sermon en Matthieu 6.6 :

> *"Mais toi, quand tu veux **prier**, va dans ta pièce la plus retirée, verrouille ta porte et adresse **ta prière** à ton Père qui est là dans le lieu secret. Et ton Père, qui voit dans ce lieu secret, te le rendra."*

La simplicité de cette recommandation du Seigneur m'a beaucoup encouragé, comme une méthode très pratique pour revenir toujours à l'essentiel, là où tout commence et où tout se joue : quand tu veux prier, retourne dans ce lieu secret ; ton Père est là, il voit, il agira.

Depuis ma conversion, je suis profondément reconnaissant envers le Seigneur pour toutes les personnes qui m'ont donné envie de prier, pour les livres sur la prière, les biographies de nombreux hommes et femmes de prière, et les prédications stimulantes qu'il place sur mon chemin et qui, régulièrement, me rappellent l'importance de cette grande aventure de la vie de prière.

## Une vie de prière "en théorie"

Malgré les effets très positifs sur l'instant de tous ces apports, je le confesse, ils ont malheureusement été généralement d'assez courte durée. Mon penchant naturel pour l'activisme, ma préférence pour la lecture, plus maîtrisable, l'illusion d'être efficace sans trop de prière, le rappel bienveillant, mais souvent trompeur, "d'avoir du potentiel", tout cela me fournissait toutes les excuses dont j'avais besoin pour ne pas accorder ma priorité à cette "fameuse" vie de prière.

Je connaissais tous les bénéfices de la prière mais *en théorie*. Mon enthousiasme *en paroles* sur la prière suffisait à me dire que je ne m'en sortais pas si mal.

À cela s'ajoutait le fait que, lorsque j'échangeais avec des frères et sœurs engagés, je ressentais que nous étions tous victimes du même phénomène "croyants / non pratiquants".

## La crise de la quarantaine

Tout cela s'est poursuivi plus ou moins jusqu'à mes quarante ans, et après cinq ans de ministère pastoral très intense à Pontault.

Comme chaque été, je faisais mon bilan annuel avec un regard un peu plus large sur ces premières années. Alors que tous les voyants de la vie d'Église étaient au vert : croissance numérique, finances OK, bâtiment terminé, de bons leaders à toutes les places… Malgré tout cela, j'avais le sentiment paradoxal de passer à côté de quelque chose d'essentiel.

Malgré toutes mes bonnes intentions évangéliques, la source de tout ce que je faisais ne venait pas toujours du Seigneur et j'étais

très loin d'avoir la vie de prière à laquelle j'aspirais. Une question plus douloureuse était : "À quoi bon réussir dans tous mes projets si le résultat de tout cela n'est pas un homme qui ressemble au Seigneur Jésus dans son caractère, sa douceur ou sa patience ?"

Au cours d'une de mes randonnées dans les Alpes, je me suis rappelé ces différents témoignages d'hommes de Dieu qui disaient vers la fin de leur vie que, s'ils avaient pu changer quelque chose à leur ministère, ***ils auraient plus prié***. J'étais littéralement harcelé par cette pensée, car j'avais l'impression que je fonçais volontairement et consciemment vers ce même bilan.

Ce même été, j'allais découvrir un auteur, Dallas Willard, qui allait m'apporter le coup de grâce avec son livre, *Le grand complot divin.* En voici un extrait :

> "Nous vivons et baignons dans l'âge séculier. C'est l'âge de 'la fuite devant Dieu' (…) Aujourd'hui beaucoup de croyants ont foi dans la foi, plus qu'en Dieu, ils aiment l'amour, à l'image de beaucoup de gens dans notre culture, mais sont incapables d'aimer des personnes réelles. Ils peuvent croire dans la prière et penser que c'est une bonne chose, mais être incapables de prier avec foi."

Je me suis vraiment beaucoup interrogé: Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Pourquoi n'ai-je aucun effort à fournir pour bloquer des heures pour lire ma bible et l'étudier ? pour lire livre après livre ? pour rajouter des réunions sans compter ? pour accepter de nouveaux engagements sans réfléchir ? D'où vient cette conviction inavouable que je peux continuer à faire tout cela sans une vie de prière plus profonde ?

## Parenthèse "Une première expérience coréenne"

Quelques années auparavant, j'avais expérimenté, une première fois, cette lutte intérieure face à cette incohérence dans ma vie spirituelle. C'était lorsqu'avec ma famille, nous avions vécu toute une année en Corée du sud en 2002.

En dehors des différences culturelles et de la taille des Églises, j'avais été frappé par la priorité que les Églises accordaient à la prière dans leur agenda. J'ai rencontré des membres d'Église dont la vie de prière me faisait me demander si j'étais vraiment pasteur. Durant une année, j'ai goûté aux réunions de prières matinales, aux retraites de prière dans les montagnes, aux rencontres pastorales où vous avez une ou deux prédications pour cinq ou six heures réservées à la prière dans une seule journée… J'avais aimé et beaucoup appris. Mais, à mon retour en France, du haut de mes 28 ans, l'activisme avait vite repris le dessus – car, bien sûr, il y avait tant à faire ici.

## Maintenant, Manu, tu pries !

Durant cet été il y a dix ans, j'ai compris que le Seigneur m'appelait à changer mes habitudes et ma manière de travailler : à réorganiser mon ministère et mes priorités. J'entendais son appel ardent : "Si tu ne veux pas avoir ce regret, viens dans la solitude avec moi." Il ne s'agissait pas d'une solitude au sens d'un petit espace tranquille loin des membres de l'Église qui me fatiguent, mais d'une solitude comme un désert silencieux où Dieu seul pourrait travailler en moi.

J'ai commencé alors à bloquer des plages horaires plus conséquentes, des heures tôt le matin, le temps de la pause déjeuner en jeûnant, le soir en marchant… Je sentais que le Seigneur

voulait que je libère des heures pour lui, que je m'exerce à prier sans cesse. Parfois à la manière de ce missionnaire et homme de prière extraordinaire, Frank Laubach, je "m'amusais" à prier par toutes sortes de moyens. Parfois c'était effrayant, car je croulais sous le *travail* ! Mais alors que j'entrais de plus en plus souvent dans la solitude et le silence avec tous mes sujets de prière, je ressentais également de plus en plus une invitation à écouter et à être attentif aux murmures de l'Esprit.

Dieu ne voulait pas que je lui prouve combien j'étais actif. Il voulait me transformer, et je sentais qu'il imprimait en moi davantage ses priorités, son amour. Il m'amenait à considérer des domaines auxquels je n'avais jamais pensé, pour me façonner. Une parole est souvent revenue dans ces temps de prière : "Regarde et apprends de mon Fils."

## Le fruit principal

Tout un ensemble de vérités de la Parole devenait réalité, parmi lesquelles cette promesse extraordinaire, mais si rarement expérimentée du "*fardeau doux et léger*". Vivons-nous cette réalité ? Pour ma part, il m'a fallu attendre l'âge de quarante ans pour découvrir ce que le Seigneur voulait m'offrir.

Ces heures de prière en marchant, seul dans ma chambre ou à l'Église, ne représentent plus une activité de plus à caser. Elles sont devenues peu à peu la source de ma vie. Je veux apprendre à collaborer avec *Lui*, en le laissant accomplir *Son* œuvre à travers moi. C'était déjà mon souhait auparavant, comme je suis sûr que c'est le vôtre, mais il était beaucoup trop théorique. Maintenant, je veux dialoguer avec mon Seigneur afin qu'il me guide dans le ministère, qu'il m'équipe pour faire ce qu'il veut avec l'attitude qui lui convient, et garder les yeux fixés sur lui et le prendre pour modèle…

Un des fruits les plus surprenants de ce changement, c'est d'avoir fréquemment l'impression de basculer à la place de spectateur, et de regarder le Seigneur faire, initier, résoudre et agir à ma place…

Henri Nouwen décrit cette forme de prière dans la solitude ainsi :

> "Elle est ce lieu où Christ nous remodèle à sa propre image et nous libère des préoccupations aliénantes du monde. C'est un lieu de salut."

## Aujourd'hui

Je veux être honnête avec vous, au cours de ces dix dernières années, je suis souvent retombé dans mes travers. C'est un long apprentissage. Mais je sens que grâce aux expériences vécues, je réagis beaucoup plus rapidement et joyeusement pour revenir à cette vie de prière ininterrompue. Bien qu'ayant eu cinquante ans cet été, je le redis : je ne suis qu'un débutant.

## Pour nous, responsables en France

C'est pour moi une grande joie et un encouragement profond de constater que cette aspiration est de plus en plus partagée, et que le vent d'un retour à une piété plus profonde souffle parmi nous. Je crois que nous faisons bien d'accorder de l'importance à cet appel.

Pasteur d'une Église locale comme beaucoup d'entre vous, je rêve de voir nos Églises grandir, se multiplier et briller dans notre pays qui a tant besoin de l'Évangile. Il y a déjà de nombreuses raisons de remercier le Seigneur pour tout ce qu'il a fait ces dernières décennies. Mais j'aspire aussi à ce que nos Églises soient remplies d'hommes et de femmes avec une vie spirituelle mature et une vie de piété beaucoup plus profonde que celle que nous observons trop souvent chez nos frères et sœurs.

J'observe que ce chemin d'une vie de prière riche et d'une piété profonde a été bien fréquenté par nos ancêtres dans la foi. L'histoire de l'Église nous enseigne que les changements commencent par nous, par des responsables qui vivent eux-mêmes cette vie spirituelle et la partagent, la communiquent, l'enseignent. Nous devrions nous remettre, nous aussi, à l'écoute de leurs riches témoignages.

C'est dans ce sens que je prie et que je me réjouis de prier avec vous.

# Une formation à vivre

pour un ministère rayonnant

INSTITUT BIBLIQUE de Nogent depuis 1921

Pour mieux servir le Seigneur, ils ont choisi une formation biblique, pratique et communautaire

***Et toi ?***

**BIBLIQUE · PRATIQUE · COMMUNAUTAIRE**

Les inscriptions pour l'année académique **2025/26** sont ouvertes

**www.ibnogent.org**

39 Grande Rue Charles de Gaulle F - 94130 Nogent-sur-Marne
Tél : 01 45 14 23 70 / accueil@ibnogent.org

@ibnogent

**PRÉDICATION**

# *La boussole pour une vie qui plaît à Dieu*

## *Proverbes 16.1-9*

***Michael Demange***
*Pasteur FEEBF à Perpignan*

Suite à un travail de mémoire dans le cadre de mon mastère à la FLTE, j'ai trouvé très stimulant d'étudier le livre des Proverbes. Une meilleure compréhension de son genre littéraire m'a aidé à voir comment mieux profiter de sa richesse. J'ai aussi réalisé que quelques principes issus de cette découverte pouvaient faciliter la prédication des collections d'aphorismes (chapitres 10 à 31) dans le respect de l'intention de ses sages auteurs. Ces deux aspects (compréhension et prédication) sont traités dans deux articles publiés cette année dans l'ouvrage paru chez Excelsis et dirigé par Antony Perrot : *Redécouvrir la sagesse biblique.*

J'ai évidemment mis en pratique, dans l'Église que je sers comme pasteur, avec une série de prédications à partir de cinq à dix aphorismes consécutifs, commençant au début du chapitre 10 et respectant l'ordre dans lequel ils nous sont fournis. Pour la dernière de la série, j'ai voulu terminer par 16.1-9 qui se trouve au centre de la première collection d'aphorismes (10.1 à 22.16) et dont Salomon est l'auteur. Ce groupement d'aphorismes un peu particulier est matérialisé par une densité unique du nom du Seigneur dans le livre

(huit fois pour neuf versets) et pourrait bien être le cœur théologique de la collection.

Voici quelques éléments dont il faut tenir compte pour comprendre la démarche. Ceux-ci sont démontrés dans les deux articles cités plus haut.

Bien que chaque aphorisme doive être interprété d'abord seul, il doit l'être à la lumière de l'introduction du livre (1.8 à 9.18) qui lui fournit son cadre herméneutique. Ensuite, la pensée des sages sur un sujet n'est complète qu'avec une vue d'ensemble des aphorismes. Chaque aphorisme fournit une partie de la vérité, apportant sa touche à un tableau plus grand qui est, lui, le message inspiré.

Suite au prologue (1.1-7), le lecteur est appelé à se positionner dans l'attitude intérieure du jeune qui reçoit l'enseignement de ses parents. Les sages, s'identifiant aux parents, ont alors choisi de ne pas regrouper ces enseignements par thèmes et de nous les laisser découvrir dans le "désordre" dans lequel ils nous apparaissent. Il y a là un procédé pédagogique, qui s'appuie certainement sur le phénomène de pensée associative, pour guider la méditation du lecteur sur l'application de la sagesse à différents domaines et ainsi mieux se laisser transformer.

Parfois, il existe des aphorismes qui ont volontairement été placés ensemble (on les appelle clusters). Ces liens sont généralement indépendants de leur thématique, mais manifestés par des outils poétiques dont certains sont perceptibles en français. 16.1-9 appartient à cette catégorie. Au sein d'un regroupement avéré, les mêmes règles d'interprétation que précédemment s'appliquent. Toutefois, il faut résister à chercher un thème commun qui contraindrait l'interprétation de chaque aphorisme. De plus, les

aphorismes médités ensemble trouveront du sens pour chaque lecteur dans un ordre différent, mais vers un sens commun garanti par le cadre herméneutique.

Enfin, afin de préserver les éléments poétiques du texte, notamment le choix des mots, une traduction utile sera littérale. La traduction proposée ici est proche de la version Darby, parfois corrigée par la NBS (qui a d'habitude ma préférence) et les propositions d'un rabbin américain qui a produit un commentaire très complet sur le livre des Proverbes, Michaël V. Fox.

## Prédication

Durant le confinement, nombreux sont ceux qui ont découvert le site web *GeoGuessr*. Il s'agit d'un jeu en ligne qui propose de plonger le joueur dans l'environnement de *Google Street View,* c'est-à-dire sur une photo à 360 degrés prise sur une route ou un chemin, à n'importe quel endroit du globe, en pleine ville ou au milieu de nulle part. Parmi tout ce qu'il voit, le joueur doit repérer les indices pertinents, quitte à se déplacer le long des routes, pour se localiser le plus précisément possible sur le globe. Les sages auteurs du livre des Proverbes enseignent la sagesse à leurs lecteurs comme on pourrait apprendre à quelqu'un à jouer à *GeoGuessr*. Dans une situation ou une autre, comment savoir quel comportement est sage, quels choix sont cohérents avec la crainte du Seigneur ? Par exemple, les sages enseignent que, pour subvenir à ses besoins, la manière compte plus que le résultat. La voie sage consiste à être travailleur et prévoyant (10.1-5) alors que la folie conduit vers la violence et les gains rapides qu'elle promet (1.8-19). Il faut reconnaître qu'une observation superficielle du monde sans révélation divine pourrait laisser penser que l'injustice est payante, rapidement. N'est-ce pas l'observation du psalmiste (Ps 37 ; 73) ?

Celui qui désire plaire à Dieu doit oublier tout ce qu'il croit savoir et se considérer comme un fils qui doit tout apprendre de l'enseignement de ses parents, comme un joueur de *GeoGuessr* débutant qui ne sait pas ce qui est signifiant ou non dans son environnement pour atteindre son but.

*"Quand les voies de quelqu'un plaisent au Seigneur, Même ses ennemis, il les met en paix avec lui."* (16.7) Quand les sages mentionnent la "voie" d'un être humain, il faut l'entendre comme une véritable direction de vie, de celles où il n'y en a que deux : l'une menant à la vie et l'autre à la mort (2.7-8 ; 12-15 ; 19-22). Régulièrement dans le livre, les sages affirment que Dieu va récompenser ceux qui cherchent à lui plaire, et ceci de différentes manières : la prospérité, la sécurité, la vie et ici la paix. L'affirmation est péremptoire, celui qui choisit la justice aura peut-être des ennemis mais, par l'action du Seigneur, ceux-ci finiront par ne plus en être. Bien sûr, si l'on pouvait être certain que choisir la voie sage sera toujours récompensé, ce serait plus encourageant ! Mais si les sages ont besoin de nous l'enseigner, c'est bien que ce n'est pas évident au premier abord. En fait, l'expérience du lecteur de la Bible lui a appris par ailleurs que, pour le moins, le principe de rétribution n'était pas infaillible. Plus que cela, il ne lui aura pas échappé que nombre de justes de l'Ancien Testament (voir Hébreux 11), et tout particulièrement Jésus lui-même, n'ont pas eu l'occasion de vérifier que leurs ennemis se mettaient en paix avec eux ! Cependant, résistons à la précipitation et ne concluons pas trop vite que les sages sont des idéalistes naïfs. Il convient de se rappeler que, si tous les aphorismes sont vrais, ils ne le sont pas tout seuls. Poursuivons notre lecture.

*"Mieux vaut peu avec justice que beaucoup de revenus injustes."* (16.8) Nous voilà peut-être un peu rassuré : non, les sages ne sont pas eux-mêmes candides et ils n'ignorent pas l'échec, au moins

apparent, du principe de rétribution. C'est pourquoi, quand, d'un geste, ils promettent la richesse au juste, de l'autre ils l'éclairent sur la conduite juste à tenir si la prospérité promise devait tarder : il vaudra alors mieux pour lui garder sa voie juste plutôt que chercher à s'extirper de sa condition par de mauvais moyens. Le lecteur est cependant circonspect. Dieu ne peut-il pas assurer la réalisation des promesses de prospérité et de paix qu'il fait au juste ?

*"Le Seigneur a tout fait avec un objectif, et même le méchant pour le jour du malheur."* (16.4) Face à la quantité de "pourquoi ?" qui émerge en nous dans l'expérience de l'injustice, une réponse divine directe serait la bienvenue. Donner du sens à son malheur ne console-t-il pas un peu, et ne rend-il pas la poursuite de la justice envisageable malgré tout ? En méditant le verset 4, on aurait aimé que le jour du malheur dont il est question soit celui du jugement dudit méchant. Mais si l'utilisation de cette expression pourrait parfois concerner un horizon aussi ultime, il est en réalité plus certain qu'elle désigne simplement le jour où il arrive quelque chose de mal au lecteur (Ps 27.5). Ainsi, les sages n'expliquent jamais l'échec de la justice (nulle part dans le livre), mais proclament que même le méchant qui produit notre malheur a été produit par Dieu. Ils nous laissent alors considérer que, jusque dans ce qui nous semble injuste, Dieu n'a pas à s'expliquer et qu'il reste souverain. Ce n'est pas qu'il n'a pas pu assurer la justice, c'est qu'il ne l'a pas voulu, en tout cas pas de cette manière. Il nous serait tentant de limiter l'application de ce verset à Judas livrant à la mort le Sauveur du monde, mal nécessaire pour un plus grand bien, mais pour ce qui est des difficultés que je traverse, j'ai besoin d'un peu de temps pour digérer l'information, d'autant que, si Dieu peut faire naître du bien au sein du mal (Gn 50.20), c'est bien malgré le mal. Dieu n'a pas besoin du mal pour faire du bien. Cependant, réflexion faite, si l'affirmation d'une

souveraineté de Dieu sans faille implique qu'il permet l'injustice, me laissant dans le désarroi, c'est en réalité la seule lueur d'espoir pour moi. En effet, si l'échec apparent des promesses de Dieu à donner au juste paix et prospérité échappait à sa volonté, alors nous serions définitivement voués à l'expérience du mal. Nous serions alors sans espoir d'un changement futur. Bien que cela semble encore incompréhensible et nébuleux, celui qui craint Dieu, celui qui a confiance en sa souveraineté, en sa sagesse, en son amour et en ses promesses peut garder espoir. Je peux ne pas comprendre pourquoi Dieu l'a permis, mais je peux garder confiance qu'il peut encore rétablir la justice. N'est-ce pas une partie de l'explication de la réponse de Dieu à Job (ch.38 à 41) ? N'est-ce pas de cela que sont loués les héros de la foi de l'épître aux Hébreux ? Celui qui veut devenir sage a ici une information supplémentaire, bien que ce ne soit pas formulé ainsi, la seule conclusion possible est qu'il est encouragé à vivre par la foi. Mais est-ce que tout s'arrête là ?

*"Toutes les voies de quelqu'un sont pures à ses propres yeux, mais c'est le Seigneur qui évalue les esprits."* (16.2) Le lecteur est encore pris à contre-pied : s'il s'est mis à l'écoute de l'enseignement des sages, c'est qu'il compte bien conduire sa vie d'une manière qui plaise à Dieu, c'est-à-dire reconnaître la voie juste et l'emprunter ! Mais, à quoi peut-il bien me servir d'avoir la carte si ma boussole est faussée ? L'affirmation du verset 2, si nous sommes honnêtes, nous devons bien reconnaître qu'elle est vraie, et se manifeste par le biais cognitif reconnu comme étant le plus commun, le biais d'attribution. Quand vous conduisez et qu'un "chauffard" vous coupe la route, vous pestez et vous vous dites qu'il ferait bien d'apprendre à conduire (dans le cas où vous êtes poli). Mais si, un autre jour, votre passager vous fait remarquer que vous avez oublié de mettre votre clignotant, vous allez instantanément vous justifier : c'est un oubli exceptionnel, évidemment que vous

êtes toujours un bon conducteur. *"Les voies de quelqu'un sont pures à ses propres yeux."* Notre condition humaine vient avec la responsabilité de faire des choix, et la conviction que nous faisons les bons. On veut bien reconnaître quelques erreurs parfois, mais on est tellement sûr d'avoir généralement raison ! Et vous, savez-vous comment conduire votre vie dans la voie juste ? Les pharisiens, eux aussi, en étaient réellement et sincèrement convaincus.

*"La planification intérieure appartient aux humains, mais du Seigneur vient la réponse de la langue."* (16.1) Je réfléchis à ce que je veux dire, mais je ne maîtrise pas ce qui sort de ma bouche. Combien de fois avons-nous pu expérimenter que, déjà là, dans la distance la plus courte entre notre raisonnement et sa réalisation, nous ne maîtrisons pas grand-chose ? Mais, si le Seigneur est souverain sur le moyen du malheur, il l'est aussi sur mes paroles, quelles qu'elles soient. Ça ne veut pas dire que tout ce que je dis est validé par Dieu (certainement pas !), mais Dieu l'a autorisé. Au plus intime de mon être, l'autorité de Dieu dépasse déjà la mienne. À l'échelle de la conduite de ma vie sur la voie de la justice, il y a fort à parier qu'il en va de même.

*"Tout cœur orgueilleux est en dégoût au Seigneur ; assurément il ne sera pas acquitté."* (16.5) Si les sages m'enseignent mon incompétence morale, ce n'est pas pour que je la considère pendant quelques secondes, et que je continue comme avant, ni que je me terre dans l'inaction de peur de mal agir. La sagesse est tout sauf l'inaction ! Mais l'opinion trop haute que nous avons de nous-même est un véritable obstacle pour plaire à Dieu et donc pour savoir être juste. Elle est le fondement de notre condamnation et provoque son dégoût. Il n'y a pas là seulement un enjeu parmi d'autres, mais peut-être bien un enjeu ultime, alors que, pourtant, nous sommes tellement sûrs de nous.

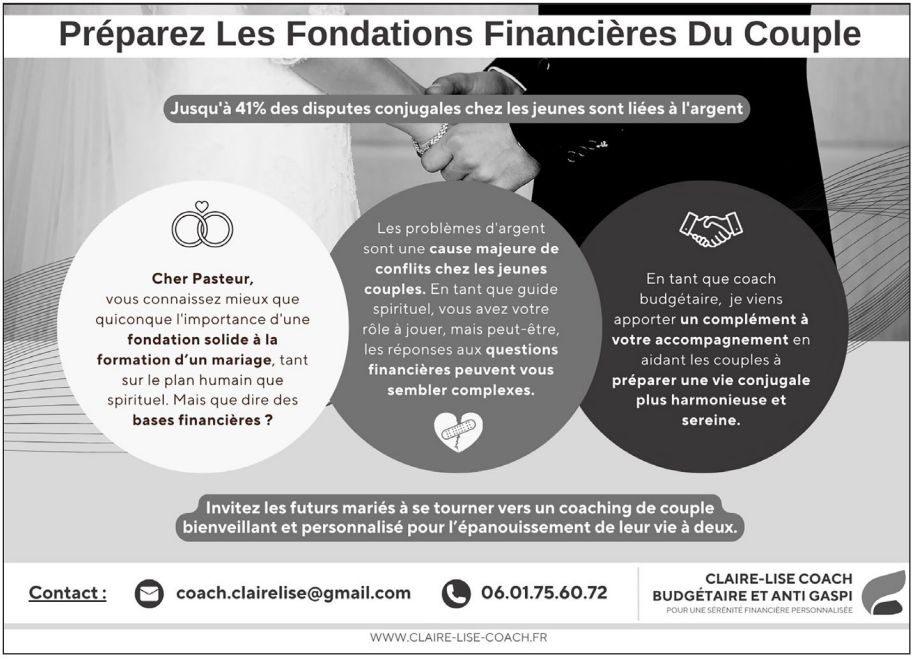
*"Le cœur de l'être humain planifie sa voie, et le Seigneur affermit ses pas."* (16.9) Dans l'orgueil de croire que je connais ma voie (mon chemin vers la vie), le problème n'est pas de la planifier, c'est de croire que, moi, je peux savoir si elle est juste ou non, que moi je peux assurer qu'elle l'est et le reste. Il est bien normal que je planifie ma voie, mais il faut bien que je sois conscient que le seul qui assure que mes pas restent sur la bonne voie, c'est bien le Seigneur. Et c'est là que doit se placer ma confiance, non pas en ma capacité à maîtriser ma parole ou mes actes, non pas dans ma capacité à les améliorer, mais dans l'assurance que c'est Dieu seul qui a la capacité de me garder sur la voie qui mène à lui, malgré mes paroles et malgré mes actes.

*"Par la bonté et la fidélité, le mal commis est pardonné, et par la crainte du Seigneur, on se détourne du mal."* (16.6) Que l'humain soit orgueilleux au point de croire que sa voie est pure est un état de fait. Que l'orgueil le condamne l'est tout autant. Le problème n'est pas de planifier, mais de croire que nous affermissons nos propres pas. La solution n'est donc pas de ne pas être orgueilleux (le peut-on seulement ?), mais bien d'espérer en Dieu et de se confier en sa bonté et sa fidélité : c'est grâce à sa bonté et c'est par sa fidélité que Dieu nous acquitte de notre arrogance ! Craindre Dieu, c'est croire contre toute espérance que Dieu est bon et fidèle et que c'est pour cela qu'il assurera notre arrivée à bonne destination. Bien sûr, nous savons que sa bonté et sa fidélité l'ont poussé à devenir un homme et à mourir pour nous, moyen de ce pardon. Tous ceux qui, alors, ont mis leur confiance en Dieu ne savaient pas que c'est ainsi qu'il le ferait. Mais, tout comme pour eux, cette crainte de Dieu, qui est confiance et non servilité, devient notre boussole. Sans la foi, personne ne peut plaire à Dieu, et la foi c'est de croire que Dieu existe et qu'il rémunère celui qui le cherche (Hé 11.6). Nous sommes placés dans un monde où les

pistes sont brouillées et notre boussole interne faussée mais, quel que soit l'endroit de la carte où nous nous trouvons, nous pouvons ne pas perdre le nord de vue : placer notre confiance en la bonté et la fidélité de Dieu ! Les pharisiens avaient bien la carte sous les yeux, mais ils avaient perdu le nord et ils n'ont pas reconnu la bonté et la fidélité de Dieu quand elle était là, juste sous leurs yeux, en train de les appeler à lui faire confiance.

*"Fais rouler ce que tu accomplis vers le Seigneur et tes pensées seront affermies."* (16.3) Dieu nous a retiré la maîtrise et le contrôle : nous ne pouvons pas être assuré nous-même de rester juste. Mais il ne nous a pas interdit de nous investir dans sa création et d'accomplir ! Ça fait partie de ce que le Seigneur a donné aux humains. Mais, quoi que je fasse, accepter de "faire rouler" vers Dieu, c'est en quelque sorte accepter de perdre le contrôle sur le résultat, accepter que, bien ou mal, réussite ou échec, la suite appartient à Dieu, à celui qui, de toute façon, garde nos pensées sur la voie qui mène à lui. C'est pouvoir recevoir avec Paul un *"ma grâce te suffit"* et affirmer avec Jésus que, même quand nous savons pertinemment qu'elle n'est pas conforme à la nôtre, nous préférons que ce soit la volonté de Dieu qui s'accomplisse.

Pourquoi ? Parce que c'est un Dieu de bonté et de fidélité qui assure avec certitude que, tôt ou tard, dans cette vie ou la suivante, la justice sera rétablie. Nous sommes dans l'illusion quand nous croyons comprendre, mais à lui, rien n'échappe. C'est lui qui est notre carte et notre boussole, c'est lui qui s'est engagé à transmettre sa sagesse à celui qui le craint, au long du chemin, au long de la seule voie qui mène à une éternité dans sa présence et son amour.


Préparez Les Fondations Financières Du Couple
Jusqu'à 41% des disputes conjugales chez les jeunes sont liées à l'argent
Cher Pasteur, vous connaissez mieux que quiconque l'importance d'une fondation solide à la formation d'un mariage, tant sur le plan humain que spirituel. Mais que dire des bases financières ?
Les problèmes d'argent sont une cause majeure de conflits chez les jeunes couples. En tant que guide spirituel, vous avez votre rôle à jouer, mais peut-être, les réponses aux questions financières peuvent vous sembler complexes.
En tant que coach budgétaire, je viens apporter un complément à votre accompagnement en aidant les couples à préparer une vie conjugale plus harmonieuse et sereine.
Invitez les futurs mariés à se tourner vers un coaching de couple bienveillant et personnalisé pour l'épanouissement de leur vie à deux.
Contact :
coach.clairelise@gmail.com
06.01.75.60.72
CLAIRE-LISE COACH
BUDGÉTAIRE ET ANTI GASPI
POUR UNE SÉRÉNITÉ FINANCIÈRE PERSONNALISÉE
WWW.CLAIRE-LISE-COACH.FR

**PRÉSENTATION DE LIVRES**

# *Frères séparés*

## *Regard sur les relations catholiques-évangéliques en France*

***Gordon Margery***

*Excelsis, 2022, 272 p., 19 €.*

Gordon Margery (G.M.) est pasteur de l'association baptiste de langue française, professeur dans plusieurs instituts bibliques évangéliques. Il a été membre du "Groupe de conversation catholiques-évangéliques" et, pendant un certain temps, président de ce groupe. Dès l'introduction, l'auteur définit son projet : faire un état des lieux en décrivant le plus objectivement possible "l'état des convergences et divergences entre catholiques et évangéliques, dans un contexte français" (p.11). Tout en exposant clairement la théologie des deux confessions, G.M. ne se contente pas du discours théologique bien argumenté, il donne, pour chaque doctrine questionnée, sa propre expérience du terrain. Ce sont ces paragraphes, qu'il nomme "intermèdes", qui décrivent le *pathos* d'un évangélique parfois engoncé malheureusement dans ses vieux réflexes de méfiance à l'égard du catholicisme et ailleurs joyeusement

surpris quand il considère combien ses préjugés avaient déformé sa vision du catholicisme.

Quant à la méthodologie, elle nous a semblé propice au dialogue. Tout d'abord, G.M. mène son analyse en "comparant ce qui est comparable" (p.13). Autrement dit, ne pas prendre le pire zélateur d'une confession pour le mettre en balance avec le meilleur des théologiens de l'autre bord et *vice versa*. Deuxièmement, comprendre avant de critiquer, ce qui suppose l'honnêteté intellectuelle, notamment en s'assurant que les sources convoquées sont pertinentes et citées avec toute la précision requise, ce que notre auteur s'emploie à faire tout au long du livre.

L'ouvrage est construit selon la structure classique dans les dialogues interconfessionnels. Après une introduction qui retrace le parcours personnel de l'auteur ainsi que les différents niveaux où se joue l'œcuménisme, qu'ils soient institutionnels, avec le C.O.E., ou moins formels avec les cercles de dialogue au niveau local, ou d'un autre type, comme le forum chrétien basé sur l'échange d'expériences, G.M. commence au chapitre 2 par analyser les points communs aux deux confessions en les estimant plus nombreux que ce qu'on pourrait croire. À ce titre, G.M. cite : le *Credo*, les affirmations des grands dogmes de la foi chrétienne, tels que la trinité, le péché originel, la christologie, l'œuvre rédemptrice du Christ, le jugement dernier, les quatre premiers conciles, etc... Il y a aussi de nombreux points d'éthique où catholiques et évangéliques peuvent s'accorder. Concernant ce chapitre, une remarque s'impose : à de nombreuses reprises, G.M. s'exprime par des tournures générales qui sous-entendent un consensus général des deux côtés : "nous affirmons *tous* que..." (pp.51-52) ; "*un très large accord* entre catholiques et évangéliques" (p.59) ; "ces mots [...] résument les convictions de *beaucoup*". (p.245, c'est nous qui soulignons).

Or, on sait que le mouvement évangélique – comme d'ailleurs le catholicisme – est plus que diversifié et donc divisé sur les relations entre les deux confessions.

Le chapitre 3 vient contrebalancer les arguments en faveur d'un consensus en posant la question suivante : "Qu'est-ce qui nous sépare encore ?" (p.71) Pour G.M., il n'est pas question de sacrifier la lucidité nécessaire à tout dialogue authentique sur le ventre mou d'un œcuménisme opaque. Ici, G.M. n'a pas une visée polémique, mais souhaite poursuivre "un devoir d'information et d'interpellation envers tous ceux qui portent le nom du Christ" (p.71). Quatre points controversés sont analysés :

1. *L'articulation entre la Bible, la tradition et le magistère* : Si les évangéliques croient que l'Église joue un rôle dans la transmission du *"dépôt"* de la foi, ils ne lui donnent pas, comme dans la théologie catholique, la même importance.
2. *Le rôle du pape* : On appréciera chez notre auteur la mention, chez les évangéliques, des deux interprétations de Matthieu 16.13-19 qui accordent tantôt à l'image de la pierre *la confession de foi* de l'apôtre tantôt *la personne de Pierre* lui-même qui a effectivement un rôle prépondérant aux origines de l'Église, mais cette prépondérance est circonscrite dans le temps limité des origines.
3. *La personne de Marie* : G.M. pense que "la piété mariale constitue la plus grande pierre d'achoppement pour les relations entre évangéliques et catholiques" (p.92). G.M. fait la différence entre la *doctrine* mariale et la *piété* mariale populaire qui n'est pas marginale et encouragée, même si certains catholiques préfèrent, eu égard à certains excès, s'en démarquer (p.99).
4. *Les sacrements, plus particulièrement le baptême et l'eucharistie* : ici l'auteur prend bien soin de nuancer la position catholique en citant abondamment le *Catéchisme de l'Église Catholique* (C.E.C.).

Le chapitre 4, intitulé "Ce qu'on peut entendre", s'attache à dénoncer les abus de langage dans la culture évangélique comme l'accusation d'idolâtrie. Ce chapitre démontre l'accent particulier de la théologie catholique sur l'incarnation, avec les excès d'une sacralisation des objets (les reliques) ou des lieux (les pèlerinages). La problématique est résumée ainsi : soit on opte pour une théologie *inclusiviste* (le catholicisme) avec le risque du mélange et d'une perte d'identité, c'est le défi de l'acculturation, soit une théologie *exclusiviste* (le protestantisme évangélique) avec le risque du repli et du schisme. Après cette fine analyse, G.M. affirme :

> "Globalement, l'importance des divergences a été réévaluée à la baisse. Chaque partenaire reconnaît qu'elles ne sont pas séparatrices, et qu'elles se comprennent à l'intérieur de l'architecture de la pensée de l'autre." (p.159)

Dans le chapitre 5 intitulé "Et maintenant ?", G.M. tente d'articuler deux thèmes essentiels qui occupent le champ de l'œcuménisme et que l'on retrouve dans le Nouveau Testament, à savoir celui de *l'unité* de l'Église et celui de *l'intégrité apostolique* quant au dépôt de la foi. Se pose alors la question de la collaboration, notamment en matière d'évangélisation. Tout en définissant trois "cercles de collaboration" délimités par un consensus doctrinal plus ou moins large, l'auteur reconnaît que les laïcs comme les responsables de communauté s'engagent en définitive sur la base de leur conscience au regard des exigences de la parole et de l'exemple du Christ :

> "Mais au plan individuel, si des catholiques et des évangéliques se reconnaissent frères dans la foi, ils ont l'obligation de s'aimer, et cet amour trouvera l'occasion de se manifester." (p.238)

**Thierry Rouquet**

**L'Eglise Protestante Evangélique du Genevois**
Membre de l'Association Baptiste, recrute son

Eglise Protestante Evangélique du Genevois

# Pasteur (H/F)

Poste à 100%
Basé dans le Genevois (74). Grande proximité avec Genève

Plus d'information sur
**https://epeg74.com/actualites/offre-demploi**

# L'École pastorale

***Formation permanente en théologie pratique***
***"Les Cèdres", 17 voie de Wissous - 91300 Massy***

*Au service de l'Église et de sa mission, l'École pastorale a pour objectif de contribuer à la formation pratique et au perfectionnement des pasteurs. Destinée principalement aux pasteurs des Églises baptistes et des Églises libres, elle accueille des participants d'autres Églises. Ouvertes à tous ceux qui exercent déjà un ministère, les sessions ont pour but de les aider à réfléchir théologiquement sur leur pratique et de leur proposer des outils destinés à enrichir leur manière de servir. Chaque session suppose donc une participation active de chacun.*

*Les sessions sont aussi un moyen de découvrir la diversité des courants et des sensibilités qui traversent nos Églises et de développer leur cohésion. Elles permettent d'approfondir la connaissance de la réalité des communautés et des contextes au sein desquels le ministère s'exercera.*

*Elles veulent également favoriser la prise de conscience de la valeur de l'accompagnement, et développer une culture de partage et de soutien réciproque en vue de l'épanouissement de la vocation propre à chacun et de notre vocation commune.*

*En plus des sessions régulières, elle souhaite contribuer au développement de la théologie pratique et édite dans ce but une revue trimestrielle, les* "Cahiers de l'École pastorale".

*L'École pastorale peut également proposer des services, des formations spécialisées, des journées théologiques et participer à la formation des responsables ou des membres d'Église dans les régions.*

LES CAHIERS DE L'ÉCOLE PASTORALE
www.ecolepastorale.com

Rédacteur en chef :
Erwan Cloarec
Équipe de rédaction :
Erwan Cloarec, Nicolas Farelly, Jean-Luc Gadreau, Éric Le Guéhennec, Christophe Paya, Micaël Razzano
Secrétaire de rédaction :
Éric Le Guéhennec
Assistant au secrétariat :
Claude Piaget
Maquettiste : Marc Litim

Administration et abonnements :
48, rue de Lille - 75007 Paris
Tél. : 07 67 46 58 33
Courriel : contact@croirepublications.com
Site : www.cahiersecolepastorale.com
CCP : 2990961 A Paris

Prix de vente du numéro : 7 €
Abonnement : 29 € (4 numéros)
Abonnement avec le hors-série : 39 €
Règlement à l'ordre de "Croire Publications"

Édité par Croire Publications
47, rue de Clichy 75009 Paris
Directeur de la publication :
Marc Deroeux

ISSN : 1295 3512
CPPAP : 0922 G 86810
Dépôt légal : 1er trimestre 2025
Imprimé en France
Imprimerie : IMEAF
26160 La Bégude-de-Mazenc

Encart jeté : Flyer La Bible pour les sans abris